

ASSOCIATION
NATIONALE
DES ÉDITEURS
DE LIVRES

COLLECTIONS

LA REVUE DU LIVRE D'ICI

NOVEMBRE 2016 | VOL. 3, NUMÉRO 6

ADOLESCENTS *et jeunes* ADULTES



ISSN : 2292-1478
Envoi Poste Publication
No. 40026940

Les ailes de l'imaginaire



Éditions du Phoenix

Pour de la littérature ados et jeunes adultes



Hanaken 1 • 978-2-923521-20-6 • 14.95 \$
Hanaken 2 • 978-2-923425-80-1 • 14.95 \$
Hanaken 3 • 978-2-924253-40-3 • 14.95 \$



Sous les canons de Wolfe • 978-2-924253-25-0 • 12.95 \$
Louis Riel le résistant • 978-2-923425-76-4 • 13.95 \$



Les fiancés de Gdansk • 978-2-923425-66-5 • 13.95 \$
Un séjour inopiné • 978-2-924253-59-5 • 11.95 \$
L'affaire Van Battle • 978-2-924253-68-7 • 10.95 \$



Les volontaires 1 • Sous le feu de l'ennemi • 978-2-924253-23-6 • 13.95 \$
Les volontaires 2 • Combattre dans l'ombre • ISBN : 978-2-924253-44-1 • 13.95 \$
Les volontaires 3 • Théâtre de guerre • ISBN : 978-2-924253-76-2 • 13.95 \$
Piégés • 978-2-923425-99-3 • 13.95 \$



ÉCRIRE POUR LES ADOS

Au milieu du siècle dernier, on pouvait compter sur les doigts d'une main (la droite) les auteurs de romans pour adolescents : Paule Daveluy, Monique Corriveau, Suzanne Martel, Henriette Major... des femmes presque exclusivement. On écrivait d'ailleurs très peu à cette époque pour la jeune enfance si on l'on excepte Tante Lucille (aucun lien de parenté).

C'est à partir des années 1990 surtout qu'il s'est mis à pleuvoir des romans pour les adolescents, des romans dits « miroirs ». Depuis, aucun sujet, tabou ou non, n'a été épargné : intimidation, viol, drogue, fugue, séparation, amours déçues, suicide, identités sexuelles multiples, racisme, famille reconstituée, violence, itinérance; bref, tout a été scruté, analysé et... romancé pour mieux accrocher le jeune lecteur. Et qui plus est, tous les genres littéraires ont été abordés : le fantastique, la science-fiction, le policier, la poésie, le documentaire. On peut donc affirmer que cette littérature offre un paysage complet et de qualité au jeune lecteur.

L'adolescent n'est pas une bête aussi mystérieuse que l'on croit. Les créateurs qui écrivent pour eux les côtoient généralement et, surtout, ils se souviennent très bien de cette époque pas si lointaine qu'ils ont eux-mêmes vécue. La mode et la technologie ont beau changer, le cœur du jeune, lui, change moins vite. Les jeunes ont tous besoin d'aimer et de se sentir aimés, ils ont besoin de liberté et de s'exprimer, avec force s'il le faut.

La littérature pour adolescents ressemble, sous bien des aspects, à la littérature destinée aux adultes avec la seule différence, notable, que l'écrivain pour ados se soucie véritablement et davantage de son public. Sinon, ce sont les mêmes thèmes vus sous un angle différent qui sont traités.

Une de mes amies, à qui j'avais offert un roman pour adolescents, s'est exclamée à son grand étonnement : « C'était super intéressant ! J'ai adoré et j'ai été aussi très touchée. » Pour ma part, je n'étais nullement surpris de sa réaction.

La littérature pour la jeunesse et celle pour les adolescents ont aussi leurs vedettes. Il suffit de faire un tour dans les salons du livre pour voir la horde de jeunes qui font la file devant Catherine Girard-Audet, India Desjardins, Brian Perro et Alain M. Bergeron (par exemple, car il y en a bien d'autres). Ces jeunes sont passionnés, enthousiastes et prennent d'assaut sans gêne les stands de leurs auteurs vedettes alors que, souvent, les adultes sont plus timides devant leurs idoles littéraires. Il est aussi vrai, par contre, que certains (comme l'auteur de ce billet) doivent signer 753 signets avant de dédicacer un livre.

Reste le facteur temps : un vecteur cruel pour tous. Trop de livres, trop de spectacles, trop de musique, trop de tout, finalement. La civilisation des loisirs est arrivée, mais on a oublié qu'il fallait du temps pour en profiter. En littérature pour la jeunesse, on a tout dit. Tout sera sans doute répété sous une autre forme et, peut-être aussi, sur un autre support. Ainsi va la vie !

Bon, je vous laisse là-dessus pour que vous ayez plus de temps pour lire cette revue toujours fort bien faite... Et bonne lecture à l'ado qui n'est pas si loin en vous.

Robert Soulières
éditeur et écrivain pour la jeunesse



Ce symbole, que vous trouverez un peu partout dans le numéro, indique la disponibilité des titres en format numérique.

Table des matières

Fourchettes et autres turbulences	4
Un monde d'émotions et de découvertes	9
Les livres comme points de repère	17
Dossier : Connecter avec les ados : enjeux entourant la promotion des livres pour adolescents	21
Le « new adult »... ou comment plaire aux lecteurs de la génération Y	29
Ces livres que j'aurais aimé lire à 20 ans	35
La bande dessinée pour illustrer le monde.	41
À paraître ou parus récemment	48
Que se passe-t-il à la bibliothèque ?	50

Collections est une publication bimestrielle
(6 parutions par an) de l'Association nationale
des éditeurs de livres (ANEL), 2514, boul. Rosemont,
Montréal (Québec), H1Y 1K4.
Téléphone : 514 273-8130
anel.qc.ca
info@anel.qc.ca

Directeur général : Richard PRIEUR
Directrice de la publication : Karine VACHON
Éditrice déléguée : Audrey PERREAULT
Rédaction : Pierre-Alexandre BONIN, Raymond BERTIN,
Marie-Maude BOSSIROY, Dominique BOUCHARD,
Josianne DESLOGES, Noémie LAPORTE et Patrick NEAULT
Correcteur d'épreuve : Gilbert DION
Graphisme : Interscript Inc.
Illustration de la bande dessinée : Clement BLETTON,
Marie-Hélène RACINE-LACROIX, Myriam ST-JEAN et
Jordanne MAYNARD

Abonnements et publicité : Audrey PERREAULT,
514 273-8130 p. 233, aperreault@anel.qc.ca
Diffusion et distribution : Collections est expédiée
gratuitement à l'ensemble des bibliothèques publiques du
Québec (Bibliothèques membres de l'Association
des bibliothèques publiques du Québec (ABPQ) et du
Réseau BIBLIO du Québec) ainsi qu'aux commissions
et aux conseils scolaires.

Impression : Marquis Imprimeur

Dépôt légal : Bibliothèque et Archives nationales
du Québec / Bibliothèque et Archives Canada /

Financé par le gouvernement du Canada

ISSN de la version imprimée : 2292-1478
ISSN de la version numérique : 2292-1486

ASSOCIATION
NATIONALE
DES ÉDITEURS
DE LIVRES

Copyright © 2016
Association nationale
des éditeurs de livres

Envoi de poste-publications
No. 40026940

Canada

SODEC
Québec

Josianne **DESLOGES**

SARAH-MAUDE BEAUCHESNE
FOURCHETTES
et autres
TURBULENCES



François Couture





L'adolescence est une période dévorante, tumultueuse, lumineuse dans laquelle Sarah-Maude Beauchesne adore se replonger. Blogueuse, auteure de romans et scénariste, la pétillante jeune femme puise dans ses expériences personnelles et ses journaux intimes pour retrouver le ton, le langage et les émotions qui accompagnent les petits et les grands bouleversements de la jonction entre l'adolescence et l'âge adulte.

Sa carrière d'auteure — même si elle a toujours écrit — a débuté il y a six ans avec le blogue *Les Fourchettes*, qu'elle a ensuite mis en scène sous forme de monologues lors de « Soirs de coutellerie ». On y trouve des billets autobiographiques, vifs, voire crus, sans ponctuation ou presque, hale-tants et humoristiques. Puis il y a eu les romans *Cœur de slush* et *Lèche-vitrines*, publiés aux Éditions Hurtubise, où un premier amour aura la saveur du *lipsyl* à la *rootbeer* et de la *slush* aux framboises bleues. Sarah-Maude Beauchesne écrit aussi, à plusieurs mains, la télésérie *Le Chalet* diffusée à VRAK.TV, en plus de développer deux séries télé, une pour adultes et une pour ados, et un scénario de film. Cet été, elle a également fait paraître dans le magazine *Cool!* une histoire d'amour en quatre parties entre deux jeunes du secondaire.

Bref, l'auteure de 26 ans déborde d'idées et de manières de parler de l'adolescence. Nous lui avons demandé comment elle aborde le sexe, les personnages féminins et masculins, le style, les tabous et de nous pointer les endroits où elle trouve son inspiration. ►

Collections : Pourquoi avez-vous opté pour le blogue pour vos premiers pas en littérature?

Sarah-Maude Beauchesne (S.M.B.) : J'ai un peu lâché l'école pour pouvoir écrire là-dessus le plus possible. Je suis allée travailler dans un café pour avoir le temps d'écrire. Comme une vraie ! À ce moment-là, les blogues n'étaient pas aussi populaires qu'aujourd'hui. C'était tout jeune comme moyen de publication. Je trouvais ça simple, je trouvais ça rapide. Sur *Les Fourchettes*, j'écris de façon spontanée, quand j'ai une émotion ou une idée, ce n'est pas quelque chose que je vais relire et relire et réécrire comme un roman.

Collections : D'où vient le nom *Les Fourchettes*?

S.M.B. : Quand j'étais petite, avec ma famille, quand on avait de la peine, on disait toujours qu'on avait une fourchette plantée dans le cœur. Les grosses peines, c'étaient des fourchettes à barbecue et les petites, des fourchettes à dessert.

Collections : Chaque entrée est donc générée par quelque chose qui vous arrive, qui vous touche ou qui vous fouette?

S.M.B. : Oui, la plupart du temps, le point de départ est un événement qui me fâche ou qui me tracasse. J'en parle sans pudeur et sans orgueil, souvent j'ai l'air folle. Ça part souvent de quelque chose de triste, mais j'en fais quelque chose de drôle. Au début, je n'avais vraiment pas l'impression que ça pourrait intéresser quelqu'un d'autre que moi et ma mère, et ceux qui m'aiment inconditionnellement. Ça a été assez long avant que je me fasse lire par un certain nombre de personnes.

Collections : Les textes ont été joués par des comédiennes, lors des « Soirs de coutellerie ». Deviez-vous faire des modifications pour qu'ils soient dits et mis en scène?

S.M.B. : Pas vraiment. Les comédiennes devaient simplement ajouter de la ponctuation, pour ne pas perdre le souffle ! Comme tout vient de moi, ça faisait comme une grande histoire. Nous l'avons fait pendant cinq ans, une fois par année, et maintenant c'est terminé. J'ai moins de temps, j'ai épuisé tous les textes. Je vais continuer d'écrire à temps perdu sur le blogue, mais j'ai beaucoup d'autres projets.



« Je pense que si on parle de sujets universels, d'amour, d'angoisse, de compétition entre filles et qu'on les traite de façon sincère, on peut rejoindre beaucoup de gens, peu importe leur âge. »

Collections : Comment *Les Fourchettes* ont-elles nourri votre écriture?

S.M.B. : Ça me fait réfléchir constamment. À chaque fois qu'il m'arrive quelque chose, je me demande si ça vaudrait la peine que j'en parle. Je me suis découvert un style au fur et à mesure. C'est comme un entraînement, si je n'ai rien à faire, je ne vais pas regarder une série télé, je vais écrire une fourchette.

Collections : Avez-vous également une approche autobiographique pour l'écriture de vos romans?

S.M.B. : Je suis quelqu'un de nostalgique, parce que j'ai eu une adolescence effervescente, inspirante. J'ai eu de bons amis, j'étais proche de mes parents et j'ai vécu de belles histoires d'amour. Il m'est aussi arrivé des choses moins belles, mais tous aussi inspirantes ! Mes deux romans sont basés sur des expériences qui me sont vraiment arrivées. Billie, mon personnage principal dans *Cœur de slush* et *Lèche-vitrines*, c'est 95% Sarah-Maude. Les personnages secondaires sont tous des gens qui m'ont marquées. C'est surtout dans mes projets télé et mes projets de films que j'essaie de m'éloigner de moi.

Collections : Comment vous replongez-vous dans les sentiments et les réflexions que vous aviez à 17 ou 18 ans?

S.M.B. : Je pars bientôt pour une retraite d'écriture en Californie, et je vais emporter tous mes journaux intimes

de l'époque – j'en tiens encore un, d'ailleurs. J'y écrivais les paroles des chansons que j'écoutais, ce que je pensais, ce que je ressentais, ce qui m'arrivait... c'est très détaillé. Billie ne grandit jamais de plus de six mois entre chaque roman, mais je peux m'inspirer de quelque chose qui vient de m'arriver, en ramenant ça à son âge. Ça devient un mélange.

Collections: Pourquoi aviez-vous envie d'écrire sur l'adolescence?

S.M.B.: L'adolescence, je trouve que c'est un âge où on se pose des questions pertinentes, pleines de naïveté, et où on s'inquiète pour des affaires dont on ne s'inquiète plus ensuite. C'est une période riche, colorée, en montagnes russes et compliquée et c'est infiniment inspirant. C'est aussi la période où j'ai le plus lu dans ma vie. Je lisais du Dominique Demers, du Anique Poitras et ça m'a tellement guidée, divertie et rassurée que j'ai eu envie d'offrir des histoires qui allaient faire le même effet aux ados d'aujourd'hui.

Collections: Croyez-vous que l'adolescence se poursuit plus tard qu'avant?

S.M.B.: Elle commence plus tôt, ça c'est certain. Mais je pense que si on parle de sujets universels, d'amour, d'angoisse, de compétition entre filles et qu'on les traite de façon sincère, on peut rejoindre beaucoup de gens, peu importe leur âge. On a des crises d'adolescence, de mi-vingtaine, de la trentaine. On se pose des questions et on se remet en doute constamment. J'ai lu *Un hiver de tourmente*, *Les grands sapins ne meurent pas* et *Ils dansent dans la tempête* de Dominique Demers quand j'avais treize ans, mais je les ai relus récemment et je me suis reconnue quand même.

Collections: Le style des romans est évidemment moins cru que celui des *Fourchettes*. Devez-vous vous censurer, ou du moins faire attention, puisque vous vous adressez à de jeunes lecteurs?

S.M.B.: Non, parce que j'essaie vraiment de raconter ce qui est arrivé pour vrai. Et je me dis que si ça m'est arrivé, pourquoi je ne pourrais pas le raconter? Sur *Les Fourchettes*, je sacre, je parle de cul, mais je n'écrivais pas comme ça à 17 ans. En ayant accès à mes pensées

« *L'adolescence, je trouve que c'est un âge où on se pose des questions pertinentes, pleines de naïveté, et où on s'inquiète pour des affaires dont on ne s'inquiète plus ensuite. C'est une période riche, colorée, en montagnes russes et compliquée et c'est infiniment inspirant.* »

LA LITTÉRATURE JEUNESSE VOUS TIENT À CŒUR?



NOUS SOMMES
**FAITS L'UN
POUR L'AUTRE.**

**MARQUIS EST FIER DE
CONTRIBUER À LA PROMOTION
DE LA LECTURE CHEZ LES JEUNES!**

Nous commanditons le Palmarès Communication-Jeunesse, le Prix Jeunesse de l'Association des libraires du Québec (ALQ) et l'Association québécoise des professeurs de français, pour n'en nommer que trois.

de 17-18 ans par mes journaux intimes, c'est plus facile de revenir à mon langage de cet âge-là et d'arriver à être crédible.

Collections : Vous adaptez présentement *Cœur de slush* pour le cinéma. Y a-t-il des modifications à faire par rapport au roman ?

S.M.B. : Il y a davantage de dialogues, mais je connais tellement mes personnages que ça va tout seul. C'est plus difficile pour les projets qui ne partent pas de moi, mais je fais beaucoup relire par des gens autour de moi. Je n'ai pas vraiment d'enfants et d'ados dans mon entourage, mais j'ai beaucoup de comédiens autour de moi qui font des projets jeunesse et je leur fais vraiment confiance.

Collections : Vous écrivez aussi un scénario de film à quatre mains avec Sébastien Landry, *À notre âge*. Sur quoi porte-t-il ?

S.M.B. : C'est un film pour ados, inventé de toute pièce. On raconte l'histoire d'un vieux couple d'ados, de deux jeunes qui sont ensemble depuis le début de leur secondaire et qui partent en toute liberté pour la grande ville. On voulait aborder des vérités, leur sexualité, qui est nécessairement différente de celle de ceux qui commencent à explorer au même âge qu'eux et qui n'ont pas eu de relation à long terme.

Collections : Justement, comment abordez-vous la sexualité dans vos écrits qui s'adressent aux ados ?

S.M.B. : Je veux absolument que ce soit crédible et fidèle à la réalité. J'ai tellement lu et vu des scènes de sexe d'ados non crédibles ! C'était important pour moi que ce ne soit pas plus grand que nature, ou plus laid. Je voulais garder une certaine poésie, ça ne me tentait pas que ce soit mécanique. Je voulais aussi que malgré les maladresses, ce soit quelque chose de précieux, de grandiose. Le sexe, c'est lié aux sentiments, à la fébrilité, à la curiosité. C'est souvent le point culminant de ton adolescence.



Collections : Lorsque vous écrivez des récits qui ne sont pas basés sur vos expériences personnelles, où puisez-vous vos idées ?

S.M.B. : Depuis quelques années j'ai vraiment un très gros groupe d'amis, très éclectiques et très inspirants et j'y puise pas mal pour mes personnages. Même quand l'inspiration est dans les défauts, c'est toujours flatteur. Ça ne crée pas de bisbille. Je leur fais de petits interrogatoires pour savoir comment ils réagiraient dans telle ou telle situation.

Collections : Est-ce plus difficile pour vous de construire des personnages masculins ?

S.M.B. : Oui, et quand j'ai le réflexe de les faire réagir comme des filles, ça ne marche pas pantoute ! Encore là, je

pose des questions. C'est plus difficile, parce que les gars parlent moins, mais souvent ça crée des personnages plus intrigants et complexes, parce que j'ai creusé plus.

Collections : Outre les livres de Dominique Demers et d'Anique Poitras, que vous avez mentionnés plus tôt, quelles lectures vous ont marquéé ?

S.M.B. : J'ai lu la série des *Harry Potter* quatre fois. Ça m'a vraiment aidé à comprendre comment écrire une histoire, comment insérer des dialogues, ça m'a aidé pour la structure et les points techniques. Sinon, *Modern Romance*, de Aziz Ansari, m'a aidée à pousser plus loin mes réflexions adultes. C'est un essai sur l'amour moderne et la technologie, et moi je parle beaucoup de Facebook, d'Instagram, de textos dans *Les Fourchettes*. Je suis en train de lire *Les maisons* de Fanny Britt et *Sports et divertissements*, de mon ami Jean-Philippe Baril Guérard. Sinon, j'aime les histoires romantiques et intenses, comme celles de Françoise Sagan et de Pamela Moore. Mon roman préféré est *L'Amant* de Marguerite Duras.

Collections : Recevez-vous des échos de jeunes lecteurs ?

S.M.B. : Quelques-uns tous les jours. Et ils ne sont pas si jeunes, l'autre jour, je me suis fait accoster dans la rue par un gars de 21 ans, ça a fait ma journée. Lorsqu'une ado m'écrit pour me dire qu'elle a vécu une peine d'amour exactement comme dans *Cœur de slush*, ça me touche. Moi j'écrivais aux gens que j'admirais quand j'étais ado et je trouve ça vraiment important de leur répondre. Je réponds à tout.

Pierre-Alexandre **BONIN**

LA LITTÉRATURE POUR ADOLESCENTS ET JEUNES ADULTES

Un monde **D'ÉMOTIONS** *et de* **DÉCOUVERTES**

C'est dans les années 1980 que le roman pour adolescents a adopté la forme qu'il conserve, plus ou moins, aujourd'hui. On parle alors de « roman-miroir », puisque les auteurs s'efforcent de mettre en scène des personnages d'adolescents, dont le quotidien et les préoccupations se veulent le miroir de leur lectorat. Au Québec, les éditions de La courte échelle, avec la collection « Roman + », sont le principal maître d'œuvre de ce mouvement. Puis, au tournant des années 2000, de nouveaux phénomènes littéraires font leur apparition en Angleterre, en France et aux États-Unis. Des séries comme *Harry Potter*, *Twilight* et *Hunger Games* viennent bouleverser le paysage éditorial de la littérature pour adolescents, et le Québec n'y échappe pas, même si à cette époque, le roman québécois pour ados se concentre plutôt sur la forme du journal intime, et avec un succès éclatant, comme l'indique la popularité de la série *Le journal d'Aurélie Laflamme*, d'India Desjardins. ►

Depuis quelques années, on sent un retour du balancier, avec des romans, des pièces de théâtre et des recueils de poésie qui abordent des thèmes d'actualité. Suicide, homosexualité, amour, intimidation, sexualité, rien n'est tabou dans la littérature pour adolescents, du moins au Québec. Des collections dédiées à ces thématiques voient le jour, comme la collection «Tabou», aux Éditions de Mortagne. Cet article vous propose une dizaine d'œuvres qui sont représentatives de l'état de la littérature pour adolescents et jeunes adultes au Québec en ce moment. Vous y trouverez des textes durs, d'autres plus lumineux, mais toujours avec cette volonté d'aborder de front la réalité des adolescents et de leur époque, à l'ère des réseaux sociaux. En espérant que ces quelques suggestions vous touchent, d'une manière ou d'une autre, comme elles le font pour leur lectorat.

De la poésie et du théâtre inspirants

Avec *Le chant du Koï*, chez Dramaturges Éditeurs, l'auteur **JEAN-PHILIPPE LEHOUX** aborde de manière originale et humoristique le passage de l'enfance à l'adolescence. Agrémentée de chansons sur la musique composée par Ariane Bisson McLernon, la pièce met en scène Le Prince, Boucle d'or, La Sorcière et Le Nouveau, quatre jeunes

qui entament leur 2^e secondaire à la polyvalente de Ce-Village-Là-Là, bourgade fictive où le maire du village, le père de Boucle d'or, demande conseil à ses carpes koïs lorsqu'il a une décision importante à prendre. Au fil du texte, un chassé-croisé amoureux doublé de jalousie s'organise, alors que Le Prince tente de conquérir Boucle d'or, qui est incapable de prendre une décision à cause d'un sort lancé par La Sorcière, qui est

amoureuse du Prince. Quant au Nouveau, il se retrouve pris au centre de l'action, parce qu'il est bon en sport et que les filles sont folles de lui. Un texte drôle et grinçant, qui constitue une manière originale d'initier les adolescents au théâtre.

(Dramaturges Éditeurs, 2016, 21,95 \$, 108 p., 978-2-89637-093-1.)

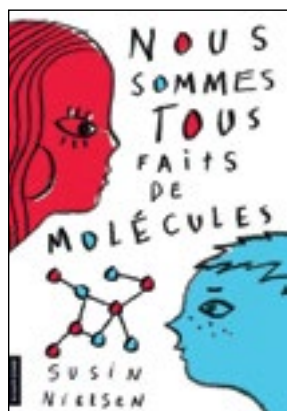
Dans *Les garçons courent plus vite*,

publié aux éditions de La courte échelle, **SIMON BOULERICE** nous donne à lire une poésie issue du quotidien, qui touche directement les adolescents. Rythmé par les «bips!» de l'infâme test Léger, les mots de Boulерice se déploient pour créer un univers criant de vérité. Au fil des poèmes, le narrateur se dévoile et partage son histoire. Entre amour, effort et quête d'identité, c'est l'adolescence elle-même qui se retrouve mise en scène. Bourré de références à des objets de la culture populaire et porté par une langue vivante et actuelle, ce recueil constitue une excellente manière pour les adolescents d'approprier la poésie.

(La courte échelle, coll. «Poésie», 2015, 9,95 \$, 48 p., 978-2-89695-866-5.)



Des romans percutants



SUSIN NIELSEN a le chic pour mettre en scène des personnages plus vrais que nature et terriblement attachants. Elle y est encore brillamment parvenue avec son nouveau roman, *Nous sommes tous faits de molécules*, aux éditions de La courte échelle. Stewart est un génie de 13 ans et Ashley une *fashionista* de 14 ans. Tout sépare ces deux adolescents aux antipodes,

jusqu'au jour où le père de Stewart, veuf, emménage avec la mère d'Ashley, divorcée, de qui il est tombé amoureux. Les deux jeunes devront apprendre à vivre ensemble, tout comme le reste de la famille, d'ailleurs. Et contrairement à ce qu'Ashley et Stewart pourraient croire, les apparences sont parfois trompeuses, et la vie leur réserve de nombreuses surprises. C'est un roman drôle, touchant et

pétillant qui parvient à aborder des thématiques sérieuses, comme l'homosexualité d'un parent, le deuil, l'intimidation et d'autres encore, sans jamais se départir de son ton lumineux. Une lecture incontournable!

(La courte échelle, 2016, 16,95 \$, 316 p., 978-2-89695-859-7.)

Il y a des romans que tout le monde devrait lire à l'adolescence, tellement ce sont des lectures marquantes.

Voie de contournement, d'**ISABELLE GAUL**, aux éditions Pierre Tisseyre, est de ceux-là. On y suit Arnaud, un jeune adulte qui vit dans le confort et l'opulence chez ses parents, sur la Rive-Sud de Montréal. Un jour, écoeuré par le manque de conscience sociale de sa famille, il quitte la maison sur un coup de tête pour se rendre à Montréal. Ce sera le début d'un voyage qui le mènera beaucoup plus loin qu'il l'aurait cru au départ, et



Planète rebelle

COLLECTION MUTHOS

Des grandes légendes aux récits d'aujourd'hui
avec ou sans CD pour les lecteurs de 9 à 13 ans

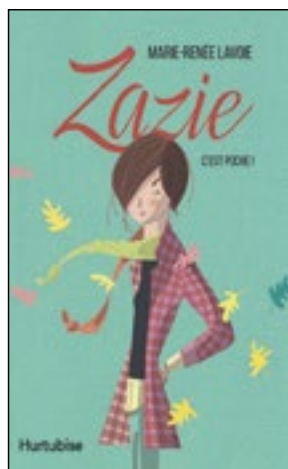


www.planeterebelle.qc.ca



où les obstacles seront nombreux et difficiles à surmonter. Isabelle Gaul signe ici un roman dur, qui s'intéresse aux jeunes qui vivent dans la rue. Un court dossier pédagogique clôt le livre, ce qui permet de l'aborder en classe dans le cadre des cours sur l'éducation à la citoyenneté.

(Éditions Pierre Tisseyre, coll. « Ethnos », 2016, 15,95 \$, 281 p., 978-2-89633-323-3.)



MARIE-RENÉE LAVOIE nous revient avec les nouvelles (més)aventures d'Isabelle Louis-Seize, dans *C'est poché!*, le tome deux de la série *Zazie*, chez Hurtubise. Alors qu'une nouvelle année scolaire est commencée, Zazie doit composer avec Palmolive qui s'avère être loin du prince charmant, sa sœur Sandrine qui a commencé son secondaire et qui est déjà victime d'intimidation, et ses quatre frères et sœurs dont elle doit s'occuper à la maison. Et pour compliquer le tout, il y a Sébastien, un garçon

étrange qui ne cesse de croiser son chemin, une situation inattendue à la résidence des Hirondelles où elle fait la lecture, et une catastrophe naturelle qui secoue littéralement son existence. Heureusement, sa meilleure amie Ophélie n'est jamais loin, et il n'existe aucun problème qu'une grosse poutine ne peut régler, n'est-ce pas? Encore une fois, Marie-Renée Lavoie nous offre un roman drôle et touchant, avec des personnages attachants, des dialogues hilarants et une Zazie plus vraie que nature. Un incontournable de la littérature pour ados!

(Hurtubise, 2016, 12,95 \$, 260 p., 978-2-89723-766-0.)



Jason Byrd aimerait être un adolescent comme les autres. Pourtant, à cause de son nez crochu qui lui donne l'air d'un oiseau, il est constamment la victime de moqueries. Puis, lorsqu'il s'endort à l'ombre de Woodhenge, une structure en bois érigée sur le site préhistorique de Cahokia, dans l'Illinois, il rêve à l'existence de ses ancêtres, qui ont tous le même profil que lui. Cette lignée a une autre particularité: elle est porteuse d'un don unique, qui se transmet à travers les générations. Jason en a-t-il hérité? Et comprendra-t-il ses nouveaux pouvoirs à temps? **CAMILLE BOUCHARD** nous propose une aventure à caractère fantastique avec son roman *Cahokia*, aux Éditions du Boréal. C'est un voyage fascinant mené de main de maître par un auteur en pleine possession de ses moyens. Assez court, ce roman saura passionner les grands lecteurs et accrocher ceux qui ont un peu de difficulté.

(Boréal, coll. « Boréal inter », 2016, 11,95 \$, 144 p., 978-2-7646-2423-4.)





La mémoire en fugue, de **LAILA HÉLOÛA**, chez Soulières éditeur, se présente comme un casse-tête que le personnage principal doit résoudre en même temps que le lecteur. À la suite d'un accident le soir de l'Halloween, William est plongé dans le coma. À son réveil, trois semaines plus tard, il souffre d'amnésie et non seulement il ne sait plus qui il est, mais il ne reconnaît pas ses parents ni

son frère, qui sont à son chevet. Lorsque des rêves étranges font surface et que sa famille semble lui cacher certains faits, William s'interroge : est-il vraiment celui qu'on dit? Pour son premier roman pour ados, Laila Héloûa propose un récit qui aborde les thèmes de la famille, de la mémoire et de l'identité, sur un fond d'enquête haletante. Il s'agit d'une œuvre idéale pour les lecteurs récalcitrants : ils ne pourront s'empêcher de la dévorer pour découvrir la clé de l'énigme!

(Soulières éditeur, coll. « Graffiti », 2016, 12,95 \$, 112 p., 978-2-89607-352-8.)

Étienne est homosexuel. Ses parents, ses amis et les élèves de son école secondaire sont au courant, et tout le monde est à l'aise avec cette situation. Bon, il y a bien monsieur Guilbert, le directeur de l'école, qui tient absolument à le « sauver » d'épisodes d'intimidation qui n'existent pas et sa grand-mère Poulette, à qui il n'a pas encore avoué son orientation... Pourtant, lorsque le directeur propose un projet de bénévolat, Étienne saute sur l'occasion pour passer du temps à la maison de retraite de sa grand-mère préférée, où il deviendra le confident d'un pensionnaire qui cache un lourd secret. Qui a dit que c'était facile de passer de l'adolescence à l'âge adulte? **ÉMILIE RIVARD** propose, avec **Ma vie autour d'une tasse John Deere**, aux éditions Bayard Canada, un roman rafraîchissant et bourré d'humour, où elle déconstruit les stéréotypes et les clichés autour de l'homosexualité, tout en mettant en scène des personnages vrais, pour qui l'amitié est primordiale, peu importe ce que l'avenir leur réserve. Un roman pétillant à mettre entre toutes les mains!

(Bayard Canada, 2015, 18,95 \$, 184 p., 978-2-89579-671-8.)



Collection Graffiti à partir de 12 ans



LA FORME FLOUE DES FANTÔMES
de Camille Bouchard
Finaliste au prix
des libraires 2015
240 pages / 14,95 \$



LA MANDRAGORE
de Jacques Lazure
480 pages / 18,95 \$



UNE SIMPLE HISTOIRE D'AMOUR
d'Angèle Delaunois
120 pages / 12,95 \$



APPRENDRE À COMPTER
d'Éric Godin
280 pages / 16,95 \$

SOULIÈRES
ÉDITEUR
**20
ANS**

www.soulieresediteur.com

ILLUSTRATION : CARL PELLETIER



À l'âge de 9 ans, Annie a été enlevée puis séquestrée par un inconnu. Après plusieurs jours de captivité, elle a réussi à s'enfuir et à trouver de l'aide. Sept ans plus tard, Annie est étudiante au cégep en cinéma et son court-métrage va être présenté dans le cadre du Festival Fantasia. Mais lorsqu'elle apprend



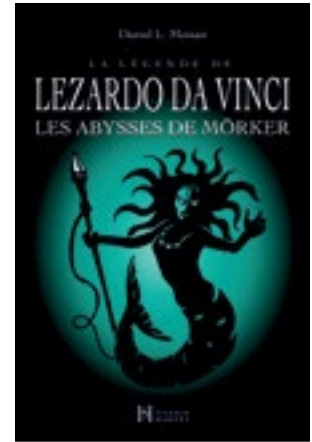
que son agresseur va subir un procès et qu'on souhaite la faire témoigner, elle revit cet épisode sombre de son enfance, qu'elle croyait enfoui dans son subconscient. La pression de la présentation de son film conjuguée à celle du procès à venir va pousser Annie sur la pente glissante de l'anorexie. Saura-t-elle s'en sortir? *Parfaite*, de **CARL ROCHELEAU**, fait partie de la collection «Tabou» aux éditions de Mortagne. Fidèle à l'esprit de cette collection, l'auteur y aborde

sans gêne le thème des désordres alimentaires. L'écriture de Rocheleau est tout en finesse, et il parvient à rendre crédibles les deux Annie, celle de 9 ans, seule dans une cave qu'elle ne connaît pas, et celle de 16 ans qui devra se battre pour s'extirper des griffes de l'anorexie. Voilà un roman puissant qui nous hante longtemps après en avoir terminé la lecture.

(Éditions de Mortagne, coll. «Tabou», 2015, 16,95 \$, 352 p., 978-2-89662-494-2.)

La série *La légende de Lezardo Da Vinci*¹ de **DANIEL L. MOISAN**, un récit historico-fantastique, a su se démarquer par son originalité et par sa capacité à rejoindre un public masculin en mélangeant légendes, aventures et magie dans un contexte rigoureusement historique. Le lecteur est invité à suivre les questionnements et les rebondissements qui surgissent sur le chemin d'un homme-reptile. Dans *Les abysses de Mörker*, le troisième tome, celui-ci nous amène aux confins de la Suède en passant par l'Espagne et la Bulgarie. Traduit en espagnol et bientôt adapté au cinéma, ce plus récent volet saura, sans aucun doute, en captiver plusieurs!

(Éditions Sylvain Harvey, 200 p., 19,95 \$, 978-2-923794-85-3.) 



Laurianne est une passionnée de jeux vidéos et de course à pied. Avec son meilleur ami Sam, elle est la terreur des forums de jeu en ligne. Pourtant, quand son père lui annonce qu'ils vont quitter le petit village où ils habitent pour déménager en ville, elle a l'impression que son monde s'écroule. Heureusement, elle se fait rapidement de nouveaux amis, sur qui elle peut compter quand elle entre en conflit avec la fille la plus populaire de l'école. *Gamer T. 1. Nouveau port*, aux Éditions Les Malins, est le premier roman de **PIERRE-YVES VILLENEUVE**. Remplie de références à la culture *geek*, cette œuvre aborde également de front plusieurs questions pertinentes qui touchent directement les adolescents. Du féminisme à l'amitié à distance, en passant par l'intimidation et la relation avec les parents, l'auteur ratisse large sans jamais perdre son lecteur. Un premier roman très bien réussi, qui plaira autant aux filles qu'aux garçons.

(Les Éditions Les Malins, 2016 [2015], 14,95 \$, 310 p., 978-2-89657-457-5.)



1 (La présentation du livre *Les abysses de Mörker* a été rédigée par Audrey Perreault)

LES LIVRES COMME POINTS DE REPÈRE

Guides pour adolescents et jeunes adultes

Le marché des livres pratiques destiné aux adolescents et jeunes adultes en devenir n'est pas le plus populaire chez les éditeurs. La raison est assez simple ; il ne s'agit pas de la tranche d'âge où on lit le plus et encore moins celle où l'on est le plus porté à acheter des livres. Si les publications pour enfants et jeunes adolescents sont extrêmement abondantes, le marché destiné à ceux qui nagent entre deux âges est beaucoup plus modeste.

Nous avons tout de même déniché une sélection de titres pertinents pour le passage de l'adolescence vers le monde adulte, déclinée sous différents thèmes : manger, se maquiller, se vêtir et apprendre à vivre, ce qui n'exclut pas de conseiller les parents dans cette période bien particulière que traversent leurs héritiers.



Bien manger, ça s'apprend !

Tant pour l'adolescent en voie de quitter le nid familial que pour le jeune adulte qui en est à ses premiers mois d'autonomie, il importe de savoir se débrouiller derrière les chaudrons. Afin d'initier les jeunes aux bases de la cuisine, le désormais célèbre **BOB LE CHEF** propose les trois tomes de son *Anarchie culinaire selon Bob le Chef* aux éditions La Presse. Dans un style ludique qui laisse une



grande place à l'humour, Bob décline des recettes à la fois simples à réaliser et économiques. Animé d'une certaine conscience sociale, il fournit nombre d'indications éthiques sur la provenance des ingrédients et sur leur valeur nutritive réelle. On y revisite également certains classiques réconfortants de la cuisine québécoise et l'on s'informe, au passage, sur quelques règles d'étiquette bien utiles pour apprendre à bien se comporter en société.

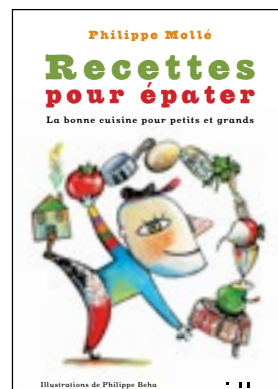
T.1 (Les Éditions La Presse, 196 p., 2008, 32,95 \$, 978-2-923194-90-5.) 

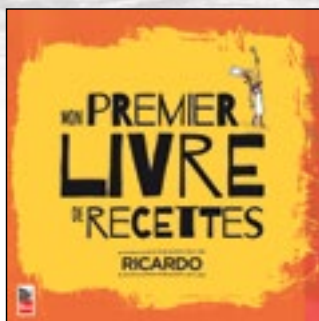
T.2 (Les Éditions La Presse, 192 p., 2010, 32,95 \$, 978-2-923681-54-2.) 

T.3 (Les Éditions La Presse, 192 p., 2012, 32,95 \$, 978-2-89705-095-5.) 

L'adolescence est une période de la vie tout indiquée pour apprivoiser la cuisine. Ceux qui prendront bientôt apparemment apprécieront les conseils prodigués par le chef réputé **PHILIPPE MOLLÉ** dans son livre *Recettes pour épater*. Il propose une quarantaine de recettes à la fois savoureuses et bonnes pour la santé. Le livre se veut un guide pour initier les jeunes à l'art culinaire, mais également un réquisitoire sympathique visant à les éloigner des réflexes de facilité qui mènent à la malbouffe. En plus des recettes, on y trouve des suggestions de présentation des plats et une foule de trucs de base qui fourniront aux adultes en devenir ce dont ils ont besoin pour se lancer aux casseroles. L'ouvrage ne comporte pas de photographies, mais il est élégamment illustré par Philippe Béha.

(Fides, 128 p., 2007, 24,95 \$, 978-2-7621-2793-5.)





Au Québec, cuisiner est souvent synonyme de **RICARDO**. Il suffit de taper le nom de n'importe quel ingrédient dans Google pour se convaincre de l'étendue de son référencement. Le préféré des foyers québécois a également pensé aux cuisiniers en herbe et propose un livre qui leur est destiné. *Mon premier livre*

de recettes Ricardo suggère des menus attrayants ainsi que toutes les indications pratiques relatives à leur réalisation. Le livre, qui est formidablement bien illustré, contient des astuces, des conseils et toutes les bases dont l'apprenti cuisinier peut avoir besoin pour se lancer dans l'exploration de l'univers culinaire. Bien que la facture colorée de l'ouvrage semble le destiner aux enfants, les jeunes qui se familiarisent avec la cuisine, et, même, certains adultes y trouveront très certainement leur compte.

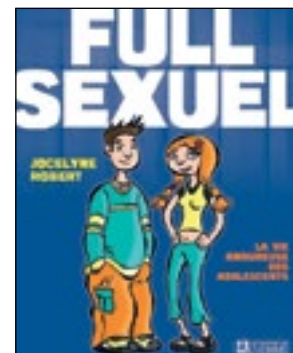
(Les Éditions La Presse, 200 p., 2015, 39,95 \$, 978-2-89705-448-9.) 

Mieux vivre, ça s'apprend aussi

Parce que les adolescents aussi ont une vie amoureuse et sexuelle, la sexologue **JOCELYNE ROBERT** a décidé de rédiger un ouvrage qui leur est destiné. Celle qui se qualifie elle-même de sexosophe propose *Full sexuel*, un ouvrage dans lequel les jeunes pourront trouver eux-mêmes les réponses à nombre de questions dont ils sont habités et pour lesquelles l'école n'apporte plus d'explications depuis la fin des cours de formation personnelle et sociale. L'auteure entend aider les jeunes à démystifier les changements dont ils font l'objet et les appuyer dans le développement de relations saines avec les autres, qui soient basées sur la confiance, le respect de soi et de l'autre ainsi que sur le plaisir. Il s'agit d'un ouvrage qui

parle, sans complaisance et sans fausse naïveté, aux adolescents de questions qui les concernent et qui sont à même de leur donner un coup de main pour franchir cette étape cruciale de leur développement. Le livre circule depuis près de quinze ans et est toujours autant d'actualité.

(Les Éditions de l'Homme, 191 p., 2002, 19,95 \$, 978-2-76191-651-6.) 





elle s'inquiète du climat dans lequel les adolescents sont appelés à vivre leur sexualité. Précocité du passage à l'acte, omniprésence de la pornographie et dégradation des valeurs morales sont autant d'obstacles, selon elle, au développement d'une sexualité saine et épanouie. Elle souhaite favoriser un échange entre les jeunes et les parents afin de les aider à ne plus être victimes de l'hypersexualisation de la société. Si ses propositions, telle l'abstinence jusqu'à l'âge adulte qu'elle préconise, ont été qualifiées de rétrogrades par certains, le retour aux valeurs morales qu'elle suggère est susceptible d'armer certains parents qui se retrouvent un peu pris au dépourvu devant la réalité des mœurs d'aujourd'hui.

(Fides, 136 p., 2012, 21,95 \$, 978-2-76213-9347-9.) 

Pour bien des gens, **MARIE-PAUL ROSS** fait figure d'ovni dans le milieu des sexologues. En effet, il n'est pas commun de voir une religieuse occuper cette fonction. Cette surprise n'est en rien un obstacle pour l'auteure dans son désir de communiquer aux parents ses préoccupations quant à la vie sexuelle de leurs jeunes. Dans son livre *La sexualité des jeunes, petit manuel pour les parents*,

CATHERINE GIRARD-AUDET est en train de devenir une incontournable du marché des livres jeunesse. Ses romans ont déjà conquis le cœur de milliers de jeunes et son annuel *ABC des filles*, chez Les Malins, est en bonne voie de devenir un classique. Le livre se pose comme une encyclopédie destinée aux adolescentes où sont abordés les thèmes qui les concernent. On y parle, par exemple, de relations personnelles, de sexualité, d'actualité et de soins de beauté, et ce, sans fuir les sujets délicats ou les tabous. Le fait que l'auteure parte souvent de sa propre expérience pour aborder les sujets rend la lecture d'autant plus engageante pour les jeunes filles. Elle a, au besoin, recours aux services de spécialistes quand vient le temps de traiter de sujets plus sensibles tels le deuil ou les agressions sexuelles. Voilà un formidable ouvrage, qui est tout sauf moralisateur, pour outiller les jeunes afin d'affronter les tracas quotidiens dans cette vaste période de transition qu'est le passage vers l'âge adulte.

(Les Éditions Les Malins, 512 p., 2016, 29,95 \$, 978-2-89657-325-7.) 





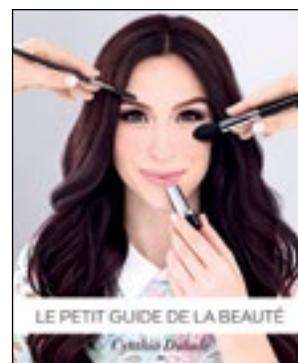
Dans le monde hyper connecté que nous connaissons, les jeunes se tournent naturellement vers le web quand vient le temps de répondre aux questions qu'ils se posent. Il arrive, à l'inverse, que des gens qui sont surtout connus sur la toile fassent un détour par l'imprimé pour passer leur message. C'est le cas, notamment, des **JUMELLES**

STRATIS, rendues célèbres dans le monde 2.0 avec leur blogue **Ton petit look**. Le livre, qui se pose un peu comme l'étape après *L'ABC des filles*, se veut une encyclopédie de la jeune adulte. On y retrouve une foule d'astuces mode et beauté, mais également un véritable guide d'initiation à la vie adulte. On y apprend des trucs pour chercher un premier appartement, pour établir un budget, mais également des conseils psychologiques ou moraux afin d'aider la jeune adulte à apprivoiser sa nouvelle vie. Le livre est composé de textes écrits par elles et leurs nombreuses collaboratrices, qui sont, pour la plupart, inédits sur le web.

(Éditions Cardinal, 224 p., 2015, 26,95 \$, 978-2-924155-95-0.) 

La blogueuse-mode **CYTNHIA DULUDE** est un autre excellent exemple de passage du web vers l'imprimé. Véritable star de YouTube, tant au Québec qu'à l'étranger, la maquilleuse professionnelle y prodigue ses conseils beauté pour ses millions d'admirateurs. Après plus de cinq ans sur le web, elle a décidé de proposer ses services sous forme de livre. Celle dont la chaîne YouTube occupe le premier rang en termes d'affluence au Québec a voulu rassembler ses idées afin d'offrir un guide pratique qui, s'il est destiné aux femmes de tous les âges, est surtout populaire chez les adolescentes. Dans **Le petit guide de la beauté**, on parle de technique de maquillage, de soin santé-beauté et de coiffure. Tout y est expliqué avec un grand souci de clarté et est généreusement illustré à l'aide de photographies et d'illustrations. On y apprend un bon nombre de trucs de pro, mais on y déconstruit également certains mythes en plus d'y aborder certaines erreurs qu'il vaut mieux éviter.

(ADA, 188 p., 2016, 24,95 \$, 978-2-89752-980-2.) 





En as-tu vraiment besoin ? Cette phrase est devenue une véritable marque de commerce pour **PIERRE-YVES MCSWEEN**, comptable de formation et chroniqueur économique à la célèbre émission matinale de Paul Arcand. Après avoir rendu son slogan célèbre à la radio, sur les réseaux sociaux, et même imprimé sur des t-shirts, McSween se tourne vers le livre pour diffuser ses conseils en matière de dépenses. Le livre se veut une arme portative contre les pièges de la consommation

et vise à aider les victimes consentantes du marketing et de la publicité à se défaire des réflexes naïfs. L'auteur y aborde, avec humour et simplicité, une quarantaine de thèmes qui ont tous, à leur manière, un impact important sur nos finances personnelles. Il vise, principalement, à aider les gens à développer des comportements responsables afin de se doter d'une marge d'action menant à une véritable autonomie financière. Il s'agit d'un livre destiné à tous les adultes, mais il importe de le mettre dans les mains des jeunes qui débutent dans la société de consommation afin de les aider à développer une attitude qui leur offrira une véritable liberté, loin des dettes inutiles.

(Guy Saint-Jean éditeur, 228 p., 2016, 24,95 \$, 978-2-89758-159-6)



PIERRE MORENCY, conférencier très prisé chez les adeptes de la pensée magique, s'est largement inspiré du succès mondial du livre *Le Secret*, de Rhonda Byrne. Dans son bestseller **Demande et reçois**, il stipule que si quelqu'un désire réellement quelque chose, il lui suffit de diriger un maximum d'ondes positives vers cet objet pour le voir se concrétiser. La pensée de Morency est ici adaptée pour la jeunesse par **VALÉRIE FONTAINE** et est généreusement illustrée par Jean Morin. Si beaucoup se montrent critiques devant une telle approche, on peut aussi considérer la démarche comme un jeu ludique susceptible d'en inspirer plusieurs sur la voie du bonheur. On s'y adresse aux lecteurs sur un ton personnel et l'on y aborde des thèmes relatifs à leur réalité tels l'école, les relations ou les loisirs numériques. Un livre qui entend changer le destin des jeunes, sous le ton de l'humour.

(Boomerang, 120 p., 2015, 19,95 \$, 978-2-8970-9055-5.)



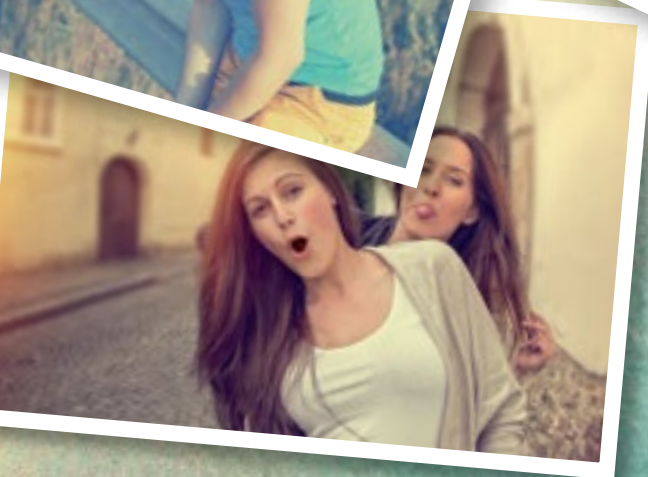
Marie-Maude BOSSIROY

CONNECTER

avec les ados



ENJEUX ENTOURANT LA PROMOTION DES LIVRES POUR ADOLESCENTS



Oui, les adolescents lisent. Les deux tiers des adolescents interrogés dans le cadre d'une enquête internationale de l'OCDE¹ ont affirmé lire pour le plaisir au quotidien. L'équipe de Communication-Jeunesse, un organisme faisant la promotion du plaisir et de la littérature franco-canadienne pour la jeunesse, travaille ainsi avec un public d'adolescents déjà conquis. « Les adolescents que nous rejoignons sont déjà des lecteurs, et ils sont avides de qualité », rapporte la présidente, France Desmarais. « Ils ont derrière eux un bagage littéraire assez étoffé, dit-elle. Il faut les prendre au sérieux. » ►

¹ Organisation de coopération et de développement économique, « Les élèves d'aujourd'hui lisent-ils par plaisir? », [En ligne] 2011, www.oecd.org/pisa/pisaproducts/pisainfocus/48755134.pdf

Parce qu'ils sont dotés d'une réelle expérience en tant que lecteurs, les adolescents ont développé des goûts et des préférences pour des genres, des formes et des styles littéraires. Ils savent faire leurs propres choix de lecture. Les éditeurs québécois pour la jeunesse ont ainsi la tâche de trouver les moyens de se faire choisir par eux. Comment s'y prennent-ils pour rejoindre ce public ? Est-ce que Facebook reste un bon outil de communication avec la nouvelle génération ? A-t-elle migré sur Instagram ou Snapchat ? À moins que ce soit sur YouTube qu'il faille aller pour lui parler de livres ?

Des professionnels du livre, dont la spécialité est de connecter avec les adolescents, nous présentent ici leurs points de vue sur la promotion de la production destinée à ce public.

L'objet livre chez les adolescents

Pour rejoindre les adolescents, plusieurs éditeurs québécois ont eu recours, durant la dernière décennie, à une même formule, qui a vraiment bien fonctionné. On a assisté à un déferlement de lancements de séries romanesques à faible coût, dont plusieurs à un dollar. « À un moment, il y en a tellement eu que ce n'était même plus un événement spécial », explique Daniel Bertrand, l'éditeur de la maison Les Éditions réunies. Selon lui, le prix du livre ne motiverait plus autant les achats que par le passé. « Aujourd'hui, ajoute l'éditeur, ce n'est pas suffisant que le livre soit peu cher pour en vendre. »

Avec le développement d'une culture de la gratuité sur Internet, le rapport au livre en tant qu'objet de consommation tend à se transformer. En effet, une application comme Wattpad rend disponible une profusion de contenus littéraires en libre accès, et ce nouveau mode de diffusion de textes fictionnels obtient beaucoup de succès chez les adolescents, tout particulièrement chez les adolescentes². D'ailleurs, puisque la production est abondamment alimentée, consommée et commentée par des jeunes, Wattpad pourrait même servir aux éditeurs à cerner les tendances qui émergent au sein de ce groupe.



Mariève Talbot, La courte échelle

Or la nouvelle génération a-t-elle largement fait le saut vers la lecture numérique ? Mariève Talbot, éditrice à la tête de La courte échelle depuis 2014, remarque que le format numérique gagne en popularité dans le milieu scolaire. Daniel Bertrand, de son côté, explique que ses lecteurs sont « presque exclusivement des lecteurs de livres de papier ». Quant à lui, Marc-André Audet, l'homme à la barre des Éditions

Les Malins, a une bonne idée de la proportion de ses ventes de livres en format papier : 97% ! C'est dire à quel point le numérique reste, dans ce cas, marginal. L'éditrice des Éditions de Mortagne, Sandy Pellerin, ne constate pas, elle non plus, une montée franche du livre numérique, qui ne se vend toujours pas aussi bien que le livre de papier. « Les jeunes ont un intérêt pour ce qui est de collectionner les livres, explique-t-elle. Avec le numérique, il leur manque quelque chose. » Cela n'est pas sans lien avec l'appétit des adolescents pour une littérature sérielle. Plusieurs cherchent à posséder l'ensemble des tomes des séries qu'ils affectionnent pour ensuite les rassembler, bien en évidence sur une tablette. Il semble qu'ils expriment, à leur manière, une forme de fétichisme du livre.

« Les jeunes ont un intérêt pour ce qui est de collectionner les livres. Avec le numérique, il leur manque quelque chose. »

— SANDY PELLERIN

Ainsi, le livre en tant qu'objet a encore beaucoup de valeur aux yeux des adolescents et l'intérêt suscité par la présentation matérielle des ouvrages demeure un fort incitatif à l'achat. Selon Daniel Bertrand, la facture des livres a probablement davantage d'importance à l'adolescence : « À cet âge-là, le livre peut servir de *statement* », dit-il. Les adolescents s'affichent avec les livres, ils les montrent. Il faudrait donc que ces objets participent à l'image qu'ils veulent projeter d'eux-mêmes. Certains éditeurs vont jusqu'à mener des séances d'échantillonnage pour connaître l'avis des principaux intéressés à propos des couvertures. D'autres fois, ce sont les médias sociaux qui

2 Sidonie Sigrist, « Wattpad, le club de lecture en ligne des adolescentes », [En ligne], 2015, www.slate.fr/story/97705/wattpad-club-lecture-ecriture



Sandy Pellerin, Éditions de Mortagne

sont utilisés pour connaître leur avis et s'assurer de viser juste. Les Éditions Les Malins sondent également les auteurs, les distributeurs et différents intermédiaires afin de valider le choix final de la maquette. Comme on dit, plusieurs têtes valent mieux qu'une seule. Et, dans un marché où l'offre abonde, les éditeurs ne se donnent pas le droit à l'erreur.

Quand on parle de livres pour adolescents, on imagine de jeunes lecteurs fréquentant l'école secondaire. Or les éditeurs savent que l'intérêt pour cette production commence plus tôt. Daniel Bertrand remarque que, dès neuf ans, les jeunes filles (le lectorat est plus féminin que masculin) veulent commencer à lire des livres conçus pour les adolescents. Dans le but d'assurer le succès de certaines collections, l'habillage des livres doit aussi tenir compte des préférences d'un public plus jeune. L'éditeur mentionne l'exemple des séries *OMG* et *Le Club des Girls*, de Catherine Bourgault. Du côté de *La courte échelle*, les couleurs vibrantes qu'arborent les livres de *L'escouade Fiasco*, de Julie Champagne, vont aussi attirer l'œil de plus jeunes lectrices.



À l'inverse, depuis l'engouement généralisé pour les aventures d'Harry Potter, il n'est pas inusité de voir de grands adolescents ou même des adultes s'approprier des œuvres de littérature pour la jeunesse. La nouvelle série *Gamer* de Pierre-Yves Villeneuve, publiée aux Éditions

Les Malins, adopte un style assez sobre (la couverture noire ne présente aucune illustration), ce qui pourra intriguer un public plus âgé et mixte. La matérialité des livres a, dans ce cas aussi, été finement analysée. « Quand on produit un livre, on travaille autant sur le contenu que sur le contenant, affirme Marc-André Audet. Évidemment, on soigne nos couvertures, mais ça va plus loin que ça. On travaille sur le *feeling*, sur le sens du toucher.



« Quand on produit un livre, on travaille autant sur le contenu que sur le contenant. Évidemment, on soigne nos couvertures, mais ça va plus loin que ça. On travaille sur le *feeling*, sur le sens du toucher. »

— MARC-ANDRÉ AUDET

Les livres de la série *Gamer*, par exemple, ont une texture soyeuse, presque caoutchouteuse. C'est ce que dans le milieu on appelle un effet *soft touch*. »

De même, de plus en plus, de jeunes adultes s'intéressent à la collection « Tabou » des Éditions de Mortagne. Les couvertures de cette collection, dont certains titres sont destinés aux adolescents de plus de seize ans, présentent quelquefois des illustrations qui peuvent paraître choquantes de prime abord. Le roman *Fille à vendre*, de Dīana Bélice, qui montre une jeune femme dans un sous-vêtement affichant un code à barres, entre clairement dans cette catégorie. Un tel choix d'illustration est motivé par des convictions. « Avec cette collection, on veut faire passer des messages, sans être sensationnalistes. Les couvertures servent à faire passer ces messages-là. Ça suscite des réactions et ça ouvre la porte au dialogue », argue Sandy Pellerin.



« À *La courte échelle*, on essaie de créer des objets attirants pour les adolescents, dans la création de nos couvertures, mais aussi par l'ajout d'éléments graphiques, à l'intérieur des livres. Le visuel est très important pour nous. »

— MARIÈVE TALBOT

«À La courte échelle, on essaie de créer des objets attirants pour les adolescents, dans la création de nos couvertures, mais aussi par l'ajout d'éléments graphiques, à l'intérieur des livres. Le visuel est très important pour nous», explique Mariève Talbot. Dans l'industrie du livre, les illustrations ont longtemps été réservées aux lecteurs néophytes ayant besoin d'un support à la lecture. Aujourd'hui, les adolescents aussi se font offrir des livres imagés. Bien que ce ne soit pas une nouveauté, l'album *Quand j'étais chien*, de Louise Bombardier,

que La courte échelle a lancé en 2011, s'inscrit dans cette production illustrée.

Dans d'autres publications pour adolescents, ce n'est pas tant l'ajout d'illustrations qui est préconisé que le travail sur la typographie et la mise en page. Publiée aux Éditions de Mortagne, la série *Ouate de phoque*, de Camille Beaumier et Sylvianne Beauregard, joue ainsi sur le graphisme et sur les variations dans les polices de caractères de manière à créer un effet dynamique.

La publicité traditionnelle, toujours pertinente

Une fois les objets livres conçus, le grand défi est de les faire connaître. Pour les éditeurs interrogés, l'entrée dans l'ère des communications électroniques et des réseaux sociaux n'a assurément pas signé la fin des campagnes publicitaires plus traditionnelles. La publicité entourant les livres pour adolescents est surtout orientée vers les médias qu'ils consomment le plus. «On annonce beaucoup dans les revues pour ados, dit Daniel Bertrand. Ce ne sont jamais des publicités sobres. Pour que ça marche, il faut que ça accroche le jeune.»



Marc-André Audet, Les Malins

Marc-André Audet privilégie un principe de rotation dans ses campagnes publicitaires. Il motive ce choix par un constat qu'il a fait. «Si on voit toujours la même chose au même endroit, après un temps on ne la voit plus.» C'est pour cette raison que les Éditions Les Malins misent sur des actions qui ont une durée limitée dans le temps. «Cette année, on a créé une campagne avec des publicités dans les abribus. Ça va durer douze mois. Après ce sera autre chose.»

En matière de publicité, Sandy Pellerin est persuadée que la clé, c'est de multiplier les interventions: «On fait de la promotion à VRAK, et on annonce dans les revues pour jeunes. On a fait aussi faire des catalogues et des affiches qu'on offre aux écoles. Ce n'est pas possible de savoir si une démarche fonctionne plus qu'une autre. Par contre, on croit que l'addition de plusieurs gestes qu'on pose peut nous permettre de faire parler de nous, de devenir un sujet de conversation.»

Alimenter le bouche à oreille s'avère ainsi l'un des principaux objectifs des campagnes publicitaires des entreprises éditoriales. Pour choisir leurs prochaines lectures, les adolescents se tournent le plus souvent vers leur réseau d'amis, de sorte que, pour les éditeurs, il est nécessaire que les jeunes qui ont aimé leurs livres pensent à les recommander. La meilleure publicité, ce sont les lecteurs eux-mêmes qui la font.



Daniel Bertrand, Les Éditeurs réunis

Aller à la rencontre des adolescents

L'organisme Communication-Jeunesse mise justement sur ce désir qu'ont les adolescents d'échanger à propos des livres qu'ils ont lus. Un blogue³ a été créé à cet effet. Dans un contexte convivial et ludique, les adolescents qui sont membres font des critiques d'œuvres littéraires, questionnent des créateurs et répondent à des jeux-questionnaires. Une autre des initiatives que Communication-Jeunesse met en place pour promouvoir la lecture chez les adolescents consiste en l'organisation de *sit-in* littéraires, durant lesquels les adolescents réalisent des marathons de lecture. Rejetant complètement «le cliché

de l'ado fainéant», France Desmarais insiste sur le caractère volontaire de la participation des jeunes. «Pour tenir ce type d'événement, dit-elle, il nous faut rassembler 100 jeunes chaque fois, et nous n'avons aucune difficulté à recruter des participants.»

La directrice de Communication-Jeunesse mentionne également que les adolescents «cherchent à côtoyer les vedettes du monde du livre» et qu'en ce sens les rencontres d'auteurs et les salons sont un excellent moyen d'aller à la rencontre de ce public. Sandy Pellerin a, pour sa part, non seulement l'impression que les adolescents

3 Communication-Jeunesse, «Réseau CJ» [En ligne] 2006, www.communication-jeunesse.qc.ca/reseaucj/



sont attirés par les salons, mais elle croit aussi qu'ils le sont de plus en plus. «Je pense que la fréquentation des adolescents augmente. Et quand ils sont là, ils sont hyper intéressés et posent beaucoup de questions», clame-t-elle avec enthousiasme.

Pourtant, de l'avis d'autres éditeurs, ce n'est pas si simple d'attirer les adolescents dans les salons du livre. «Ça reste un public difficile à rejoindre», nous dit Mariève Talbot. Daniel Bertrand et Marc-André Audet abondent dans le même sens : tous deux notent que l'attitude des jeunes par rapport aux salons du livre change en vieillissant. Daniel Bertrand parle d'une attitude plus blasée des adolescents si on les compare à leurs confrères plus jeunes. «Disons qu'après la 2^e secondaire, ça fonctionne généralement moins bien», confirme Marc-André Audet. En ce qui concerne les lancements de livres pour adolescents, outre la famille et l'entourage de l'auteur, le public qui s'y présente est peu nombreux, la plupart du temps. Il faut qu'un auteur ou une série en particulier aient connu un succès exceptionnel pour qu'un lancement de livre soit un *happening* couru.

Les occasions de rencontre entre l'éditeur de littérature pour adolescents et son public sont, finalement, relativement peu fréquentes. Or la relation qu'ils entretiennent se vit en partie par personne interposée. «Nos ambassadeurs, ce sont nos auteurs», dit Daniel Bertrand. Écouter l'auteur parler de ses interactions avec le public, il n'y a rien de mieux. C'est lui qui nous transmet les commentaires ou les critiques que lui ont faits les jeunes. Si on essaie d'avoir cette information-là nous-mêmes, ça ne marche pas aussi bien. On est plutôt en contact avec les parents qu'avec les jeunes directement.»

Le meilleur du New Adult...



chez

LES
ÉDITEURS RÉUNIS
La fureur de lire

www.lesediteursreunis.com

De Facebook à Snapchat

Les médias sociaux ont un grand rôle à jouer dans la relation entre l'éditeur et son public. Chaque maison a sa page Facebook et les auteurs y ont souvent aussi leur page professionnelle. Avec son milliard d'abonnés consultant le site au quotidien, Facebook reste un formidable outil de promotion, même s'il devient un peu ringard aux yeux de la nouvelle génération. Son utilisation demeure un moyen efficace de se faire connaître et de se faire voir.

Dans le cadre du lancement de la série *Gamer*, les Éditions Les Malins ont organisé un concours Facebook, qui servait à la fois à sonder la clientèle quant à la maquette de couverture et à mousser le lancement. « On a eu plusieurs centaines de réponses, ça a vraiment bien marché », raconte Marc-André Audet. Les Éditions de Mortagne ont vécu une expérience très similaire. « On a déjà utilisé Facebook pour faire le choix final du titre d'un roman. Avec l'auteur, on hésitait entre deux, et on s'est dit que le public pourrait trancher. Ça a super bien fonctionné », nous dit Sandy Pellerin. Cette dernière souligne qu'une telle démarche doit rester occasionnelle et surtout sincère. Elle refuse de s'inventer de faux dilemmes simplement pour alimenter sa page.

La courte échelle a choisi de mettre son énergie sur l'utilisation de Facebook, puisqu'il s'agit du réseau le plus fréquenté. « Les réseaux sociaux, ça demande beaucoup de temps, alors on se concentre sur Facebook », raconte Mariève Talbot. Sa maison d'édition communique principalement avec les médiateurs de la littérature pour la jeunesse (bibliothécaires, libraires, enseignants, etc.). La courte échelle est en effet une entreprise établie de longue date à laquelle plusieurs adultes, ayant grandi avec ses collections, sont demeurés fidèles au fil des ans.

Quant à eux, les adolescents sont généralement moins portés à consulter les publications des éditeurs. « Ce ne sont pas vraiment les éditeurs que les lecteurs cherchent

à suivre, mais plutôt les auteurs », remarque Daniel Bertrand. Les éditeurs interrogés peuvent chacun compter sur des auteurs et illustrateurs qui partagent beaucoup sur les réseaux sociaux et qui, ce faisant, stimulent les ventes des livres. À l'occasion, les éditeurs retiennent les services d'une relationniste qui accompagnera les auteurs en ce qui a trait à leur présence sur les réseaux sociaux. Certains d'entre eux sont plus actifs que d'autres sur le web. Plusieurs comptes et sites d'auteurs sont dignes de mention, entre autres la page Facebook de Catherine Bourgault (Les Éditeurs réunis) et celle de Diana Bélice (Éditions de Mortagne), le compte Twitter de Susin Nielsen (La courte échelle) et le compte Snapchat de Catherine Girard-Audet (Éditions Les Malins).

Parmi les réseaux sociaux à surveiller en ce qui concerne le public adolescent, Snapchat se démarque. Il s'agit du réseau social qui a le plus progressé dernièrement, principalement en raison de l'enthousiasme qu'il suscite auprès de la jeunesse. La particularité de Snapchat réside dans la facilité à partager des vidéos ou des photos, sur lesquelles l'utilisateur a pu ajouter du texte, des autocollants (*stickers* ou même des gribouillis). Les publications s'effacent et disparaissent rapidement après avoir été partagées. Le caractère éphémère du partage de contenus est l'un des motifs attirant les jeunes sur Snapchat, car cela donne une impression de sécurité. L'absence de leurs parents (et grands-parents!) sur des réseaux comme Snapchat et Instagram constitue une motivation supplémentaire à les utiliser. Marc-André Audet, dont l'entreprise a récemment adopté Snapchat, remarque cependant que l'utilisation du réseau est assez complexe pour un entrepreneur. « Ce n'est pas simple d'avoir une présence commerciale sur Snapchat. On doit tout apprendre par nous-mêmes, en autodidactes. L'évolution des réseaux sociaux est si rapide qu'aucune formation ne pourrait nous permettre de rester à jour. »

Tomber dans BookTube

Depuis peu, BookTube est mentionné lorsqu'il est question de moyens pour entrer en contact avec les jeunes. Pour ceux qui ne se seraient pas encore familiarisés avec le phénomène, il s'agit d'utiliser YouTube pour diffuser des capsules à propos de livres. Tout le monde (jeunes, vieux, spécialistes, amateurs, etc.) peut, grâce à cet outil, prendre sa place comme critique littéraire et faire connaître ses plus récentes lectures. Le BookTube s'inscrit dans la continuité de plateformes telles Goodreads et Babelio, qui diffusent les appréciations des usagers et mettent en lien des communautés de lecteurs. Alors que les autres réseaux misent sur le commentaire écrit et que le BookTube exploite la vidéo, leurs raisons d'être n'en sont pas moins similaires : faire du livre un objet de discussions et d'échanges.

Le phénomène est récent au Québec, qui accuse en cette matière un certain « retard » par rapport l'Europe et les États-Unis. Au cours de la dernière année, la communauté littéraire québécoise a pris YouTube d'assaut. « Lorsque j'ai commencé, en janvier 2016, expose Mélanie Jannard, on n'était pas plus d'une dizaine au Québec à parler de livres sur YouTube. Depuis quelques mois, ça a littéralement explosé; on doit être à 30 ou 40! » Mélanie Jannard a sa chaîne depuis le début de l'année 2016⁴. Ses vidéos traitent de romans pour adultes, de littérature pour adolescents et de bandes dessinées. L'un de ses objectifs avoués est de « rejoindre les ados ». Elle a choisi ce média justement parce qu'elle considérait que c'était le lieu le plus approprié pour communiquer avec eux. « Les ados suivent les youtubeurs qui les font triper. On voit qu'il y a vraiment une espèce de fascination pour YouTube en général. » L'engouement qu'ils ont pour la plateforme permet de susciter une curiosité, qu'ils n'auraient peut-être pas autrement.

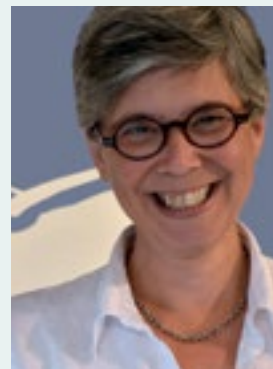
« Les booktubeurs ont beaucoup d'influence, explique l'éditeur Daniel Bertrand. Les jeunes croient en la sincérité de ces personnalités-là, qui se montrent très authentiques. Les booktubeurs ne vont pas vanter un livre si ce n'est pas vrai qu'ils l'ont aimé. Ça fait en sorte qu'ils sont beaucoup plus crédibles que l'éditeur pour donner une opinion sur un livre. » Les adolescents ont l'habitude de choisir leurs lectures en fonction des recommandations de leurs pairs et la communauté de BookTube peut d'une certaine manière se substituer aux proches des jeunes qui les conseillent habituellement. Ils s'expriment d'une manière naturelle et ils entretiennent une certaine complicité avec leur public. France Desmarais, de Communication-Jeunesse, croit, elle aussi, au potentiel de

BookTube. « Le phénomène peut avoir un impact sur la lecture chez les jeunes, et encore plus si ce sont des ados qui parlent à d'autres ados. »

« *Le phénomène Booktube peut avoir un impact sur la lecture chez les jeunes, et encore plus si ce sont des ados qui parlent à d'autres ados.* »
— FRANCE DESMARAIS

Pour l'heure, BookTube demeure encore peu connu, et sans doute doit-il encore faire ses preuves dans le milieu québécois du livre. Par exemple, l'éditrice Mariève Talbot continue, pour l'instant, de collaborer avec des blogues, comme Sophielit.ca, qui fait beaucoup parler de lui, plutôt qu'avec des booktubeurs.

BookTube demeure une pratique très récente, dont il faut découvrir les forces et les faiblesses. D'une part, il est légitime de se questionner sur la qualité des recensions d'ouvrages. Les façons de faire se montrent très diverses et les contenus ne sont pas tous de valeur égale. Parfois, les vidéastes ne font rien de plus que de dresser la liste des œuvres qu'ils liront



France Desmarais

prochainement et d'autres fois ils s'adonnent à des séances de *unboxing*, c'est-à-dire qu'ils s'installent devant la caméra pour ouvrir et présenter un colis de livres. Bien que ce type de proposition puisse laisser perplexe un public habitué à une critique plus substantielle, une part de la « génération YouTube » adhère quant à elle à ces nouvelles façons de parler des livres. D'autres prescripteurs diffusent des commentaires critiques significativement plus consistants. Mélanie Jannard perçoit ainsi une diversité dans la communauté des booktubeurs québécois; une communauté qui aime échanger et collaborer. « Je ne sens pas de compétition, c'est *cool*. Tout le monde fait ses trucs à sa manière. » En d'autres mots, il y en a pour tous les goûts. Tant mieux.

4 Mélanie Jannard, *Mel Jannard, BookTube*, [En ligne], 2016, www.youtube.com/user/melaniejannard

D'autre part, il peut rester une suspicion par rapport à l'indépendance de ces nouveaux prescripteurs du web. Ailleurs dans le monde, des vedettes de BookTube tirent parfois un revenu de leurs interventions, en plus de celui qu'ils reçoivent de YouTube en fonction du nombre de visionnements, que ce soit en vendant de la publicité, en effectuant des placements de produits ou en nouant des partenariats avec des librairies⁵. En ce sens, certains booktubers peuvent devenir redevables à des entreprises

qui financent leurs activités comme critiques. Il y a certes une apparence de sincérité dans le BookTube, pourtant il peut donner lieu à une confusion entre ce qui relève de la critique et ce qui relève de la promotion. Cela dit, il y a toujours eu des liens étroits, et nécessaires, entre les milieux éditorial et médiatique. L'indépendance des prescripteurs demeure un enjeu, quel que soit le média employé.

Sincérité et authenticité

Ce qui ressort le plus du discours des éditeurs, quand on leur demande de s'exprimer à propos des relations qu'ils entretiennent avec les lecteurs adolescents, c'est une recherche d'authenticité. Daniel Bertrand s'est donné des règles, à toujours mettre en pratique dans ses rapports avec le public. «D'abord, éviter d'être paternaliste, et puis, toujours être sincère. Si on est faux, les ados le détectent tout de suite», prévient-il. Sandy Pellerin, dans ses liens avec le public adolescent, et avec le lectorat en général, tient aussi à adopter une approche humaine et authentique. «Si ce qu'on publiait ne nous parlait pas réellement,

«*D'abord, éviter d'être paternaliste, et puis, toujours être sincère. Si on est faux, les ados le détectent tout de suite.*»

– DANIEL BERTRAND

si ça ne nous interpellait pas, comment est-ce qu'on pourrait être vraies dans nos interventions et intéresser les jeunes à nos livres?», demande-t-elle. Pour que l'éditeur puisse promouvoir ses livres, il faut avant tout qu'il y croie lui-même. Pas question de faire semblant pour plaire. Selon Marc-André Audet, il serait futile de jouer à l'adolescent et d'essayer «d'être cool». Il refuse d'adopter un langage qui sonnerait faux, et qui aurait même l'air ridicule. «Je pense que c'est important d'utiliser le bon vocabulaire avec les ados. On ne va pas employer des expressions qu'on ne maîtrise pas, et qui jureraient dans un discours d'éditeur.» Pour lui, caricaturer l'adolescent et calquer son langage n'est tout simplement pas une avenue envisageable.

Derrière les démarches promotionnelles des éditeurs, il y a, finalement, un grand respect des adolescents. Comme le dit si bien l'éditrice Mariève Talbot, «les adolescents sont dans une période de leur vie où ils ont beaucoup à découvrir et plein d'expériences à vivre. Ils font leurs choix et il ne faut surtout pas leur enfoncer quoi que ce soit dans la gorge. Nous devons plutôt leur proposer des œuvres qui les font vibrer et qui rejoignent leurs préoccupations». Les professionnels sont donc d'avis que les respecter signifie savoir leur faire confiance. France Desmarais nous dit en terminant que l'une des erreurs que font parfois les adultes «est de sous-estimer ces lecteurs compétents qu'il faudrait prendre au sérieux».

5 Amélie Trébosch, *Booktube, une nouvelle façon de parler de livre*, [En ligne], 2016, www.mondedulivre.hypotheses.org/4116



Dominique BOUCHARD

LE «NEW ADULT»

*... ou comment
plaire aux
lecteurs de la
génération Y*

L'évolution du genre romanesque est, depuis toujours, étroitement liée au mouvement de la société. À notre époque riche de culture, de technologies et surtout de produits de consommation, cibler le profil du consommateur et déterminer ses besoins devient une nécessité. Dans le milieu de l'édition, cette stratégie se traduit par l'apparition d'une multitude de nouvelles catégories littéraires, entre autre celles destinées aux jeunes lecteurs. De fait, l'époque où les adolescents butinaient entre la littérature jeunesse et la bibliothèque de leurs parents est révolue. Selon leur âge et leurs préférences de lecture, ils trouvent sur les tablettes des libraires différentes catégories de romans, par exemple, les romans «young adult», et depuis plus récemment, les romans «new adult».

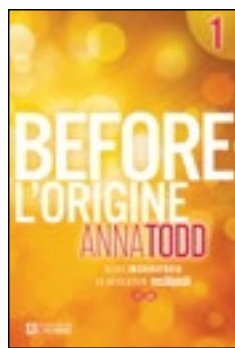
Certains éditeurs et critiques littéraires voient dans ce genre le prolongement du «young adult» du fait que les lecteurs de séries telles *Twilight* et *Hunger Games* ont vieilli. En effet, pas encore tout à fait matures, ceux-ci s'ouvrent maintenant aux réalités et aux désirs de l'âge adulte. D'ailleurs, le succès phénoménal de *50 shades of grey* a littéralement ouvert le chemin au «new adult», les romanciers se sentant de plus en plus à l'aise d'intégrer des scènes de sexualité là où il n'y en avait pas auparavant. ►

Mais d'où vient le « new adult » ? L'expression est apparue en 2009 aux États-Unis lors d'un appel de manuscrits lancé par la maison d'éditions St. Martin's Press. Graduellement, dans le monde des internautes, le genre a été répertorié par les communautés de lecteurs fréquentant des sites tels Goodreads ou Amazon. Toutefois, c'est en 2012, dans un article du *Globe and Mail*, que l'on retrouve la première définition de ce type de roman qui peut se résumer comme suit (traduction libre) : « Ce sont des romans qui s'adressent particulièrement aux filles de 18 à 30 ans et où le personnage principal est, la plupart du temps, une étudiante et qui doit faire face à des événements qui la précipiteront vers la vie adulte¹. » Ce sont aussi des romans de premières fois : premier travail, premier grand amour, premier déménagement et surtout, première relation sexuelle.

De plus, on associe d'emblée le « new adult » à la génération Y, une génération pour qui les valeurs religieuses, institutionnelles et même familiales sont remplacées par l'individualisation, la pensée du « ici et maintenant » et, surtout, l'utilisation à outrance des nouvelles technologies. Ajoutons qu'auprès des puristes, le « new adult » comme nouveau genre littéraire ne fait pas l'unanimité, car ils y décèlent un coup de marketing. Certains s'interrogent sur la pertinence d'une telle classification alors que la production est déjà saturée de romans d'amour et de *chick lit*. Selon Margo Lipschultz, éditrice chez Harlequin, la ligne peut paraître mince, mais la différence se situe dans la voix narrative, qui est souvent à la première personne, et le point de vue du narrateur, qui se situe dans le présent au lieu de se projeter dans l'avenir.

Sur les sites internet regroupant des communautés de lecteurs tels Babelio et Goodreads, la majorité des titres qui apparaissent dans les listes de lecture « new adult » sont des traductions de romans américains ou anglais. Mais, depuis quelques années, les éditeurs québécois offrent aussi des romans du même genre. Alors, que l'on croie ou non en la pertinence d'une telle catégorie littéraire, suivons la vague ! Voici des titres qui correspondent à la définition du « new adult », mais aussi des suggestions de romans québécois où le personnage principal s'inscrit assurément dans la génération Y et est porté aux mêmes questionnements.

« New adult »



Grâce à son succès sur l'application Wattpad, **ANNA TODD** a été remarquée par Gallery Books. Au Québec, ses romans sont publiés, en traduction, aux Éditions de l'Homme. Dans *Before*, série qui fait suite à *After*, elle fait revivre ses personnages principaux, mais présente leur histoire d'amour sous un angle différent : celui de Hardin, le « mauvais garçon ». À travers son histoire

d'amour avec Tessa et ses péripéties d'étudiant universitaire, Hardin voit la rage qui le consume faire place à l'amour transformant peu à peu sa vie de jeune adulte insouciant. Le premier tome de cette série présente les prémisses de son histoire avec Tessa, et le lecteur voudra assurément se procurer le tome deux, car Anna Todd sait comment tenir ses lecteurs en haleine !

(Les Éditions de l'Homme, 233 p., 2016, 19,95 \$, 978-2-7619-4664-3.) 

L'éducation courtisane est un roman à saveur historique écrit par l'auteure française **LINDA SAYEG** et publié aux Éditions Michel Quintin. On y découvre l'histoire d'une jeune suivante de la reine Catherine de Médicis, Clémence Lonjais, dont le rôle est de séduire les hommes trop puissants de la cour afin de les neutraliser. Avec un souci du détail raffiné et une reconstruction historique fidèle, l'auteure réussit à plonger le lecteur dans une époque très éloignée de la nôtre, celle où les désirs des jeunes femmes passaient bien après les responsabilités liées à leur allégeance.

(Éditions Michel Quintin, 572 p., 2013, 29,95 \$, 978-2-89435-388-2.) 



1 CHAN, Stephanie, « Fast-selling 'new adult' genre vying for shelf space in bookstores », *The Globe and Mail*, dimanche 24 août 2014.



Dans *Jeune libraire cherche roman d'amour*, le lecteur rencontre Arielle, jeune femme dans la vingtaine qui doit retourner sur les bancs de l'école pour reprendre les rênes de la librairie familiale. À travers une remise en question de son choix de carrière et des interrogations sur son épanouissement personnel,

surviennent aussi des questionnements amoureux, Arielle cherchant son histoire d'amour avec un grand A, celle qui transformera sa vie. Elle raconte de façon originale son parcours amoureux en comparant ses histoires d'amour à des genres littéraires: la nouvelle, le roman d'aventures et le roman noir. **JOANIE MAILHOT POISSANT** offre un premier roman très sympathique et présente des personnages qui s'inscrivent dans la réalité des jeunes adultes d'aujourd'hui. Tous les amoureux du livre ne pourront résister à ce roman où le personnage principal travaille dans une librairie!

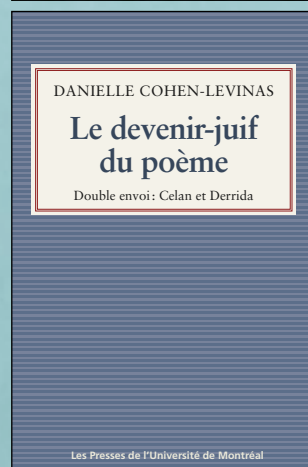
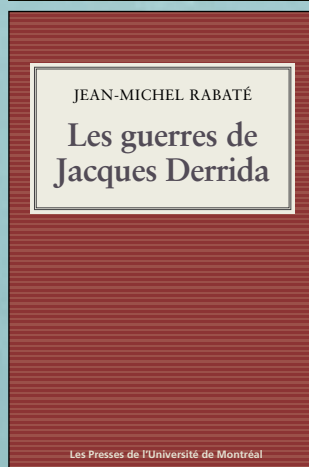
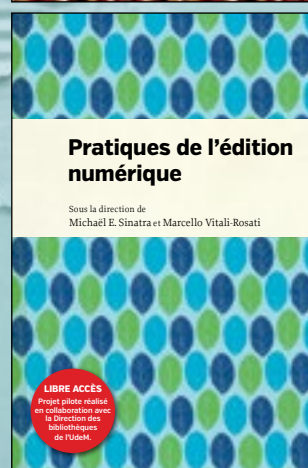
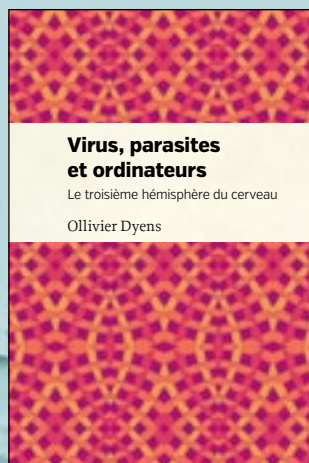
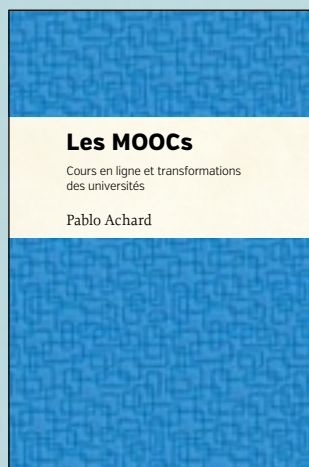
(Éditions de Mortagne, coll. « Lime et citron », 344 p., 2015, 24,95 \$, 978-2-89662-438-6.) 



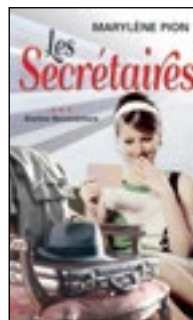
Avec *Métamorphose*, les Éditions Les Malins proposent une nouvelle série, où le fantastique et l'amour se côtoient et qui s'inscrit dans la même lignée que les *Twilight* ou *Journal d'un vampire*. *L'exorde* est le premier roman d'**ERICKA DUFLO** mais aussi le premier d'une série de cinq tomes qui raconte l'histoire de

Senna, une adolescente rebelle transférée dans un pensionnat en Alaska à cause de son comportement réactionnaire. C'est là qu'elle va rencontrer le mystérieux et attirant Ian, mais aussi qu'elle se transformera progressivement en une créature avec des ailes. Une série d'événements surnaturels dus à sa transformation vont l'amener à se questionner sur ce qu'elle veut vraiment être dans la vie et surtout à développer sa relation avec cet être intrigant qu'est Ian. Un roman où la tension est palpable et où le mystère entourant la transformation de Senna donnent envie de lire la suite!

(Éditions Les Malins, 310 p., 2016, 24,95 \$, 978-2-89657-310-3.) 



MARYLÈNE PION est une passionnée d'histoire et le rend bien dans *Place Ville-Marie*, premier tome de sa série *Les secrétaires* qui se déroule à Montréal en 1962. Les trois principaux personnages sont des amies, Claire, Alice et Muguet, et contrairement à la majorité des jeunes femmes de cette époque, elles ont le désir commun de faire carrière. Évidemment, cela n'est pas si simple, car elles évoluent dans un milieu où elles



doivent faire leurs preuves sans cesse. À la lecture de ce roman, on ne peut s'empêcher de sourire, car même si l'histoire nous ramène des décennies en arrière, on se rend compte que ces jeunes femmes ont les mêmes préoccupations que celles d'aujourd'hui : le travail, l'épanouissement personnel, l'amitié et, bien entendu, l'amour!

(Les Éditions réunies, 336 p., 2015, 24,95 \$, 978-2-89585-594-1.)



Vers le monde adulte

À l'origine, **(K)** a été publié chapitre par chapitre dans la collection «Epizodd» aux éditions La courte échelle. Rassemblés en 2014 sous forme d'intégrale, ces épisodes se transforment naturellement en un roman qui reste encore fidèle aux questionnements des adolescents. La narratrice, Anita, est une adolescente rêveuse. Elle travaille dans un dépanneur, a un copain beaucoup trop entreprenant à son goût et des amis et une famille peu reposants. Sa vie se complique lorsqu'elle décide de se créer un alter ego virtuel pour attirer l'attention d'un autre garçon, Kevin, qui ne la laisse vraiment pas indifférente. S'ensuit alors un triangle amoureux qui implique Anita, Kevin et l'alter ego



d'Anita. Les personnages de **SOPHIE BIENVENU** sont colorés et on trouve dans son écriture des traits d'humour qui sauront aussi plaire aux adultes!

(La courte échelle, 498 p., 2014, 20,95 \$, 978-2-89695-847-4.)



Avec *Cœur de slush*, **SARAH-MAUDE BEAUCHESNE** avait séduit beaucoup de lecteurs en partageant l'histoire de Billie, une adolescente drôle, simple et attachante. D'ailleurs, l'auteure travaille sur le scénario de l'adaptation cinématographique du roman dont les droits ont été vendus à la compagnie Christal Films. Dans *Lèche-vitrines*, c'est avec joie que ceux-ci retrouvent Billie à dix-huit ans, un peu plus mature et assumée, qui quitte le confort de la maison paternelle pour aller vivre à Montréal avec sa mère et sa sœur. Toujours aux prises avec mille et un questionnements sur l'amour et la vie d'adulte en devenir, la clé du succès de ce roman réside sans aucun doute dans l'authenticité des réflexions du personnage principal, mais aussi dans les valeurs qui y sont prônées, comme le respect, la famille et l'amour de soi.



(Hurtubise, 224 p. 2016, 16,95 \$, 978-2-89723-757-8.)





Génération Y

Il flotte dans *Monogamies ou comment une chanteuse country a fucké ma vie sexuelle*, une odeur de lieux enfumés, de lendemain de veille et de bacon. Jolène, 25 ans, person-

nage principal et homonyme de l'auteure, a un projet qui consiste à explorer et à définir les contours de la monogamie afin de valider la possibilité d'une relation amoureuse saine où le moi et l'autre restent intacts. La narration est crue, fidèle au langage parlé des jeunes adultes, et elle est aussi teintée de références à la musique contemporaine, mais aussi country, dont la célèbre chanson de Dolly Parton, «Jolene». Ce premier roman de **JOLÈNE RUEST**, où la sexualité est explicite et la consom-

mation de drogue fait partie du quotidien, déroutera peut-être certains lecteurs, mais en charmera plusieurs autres, car il transmet avec intensité les questionnements d'une jeune adulte passionnée et d'une auteure prometteuse.

(XYZ Éditeur, coll. «Hors collection», 219 p., 2016, 21,95 \$, 978-2-89261-985-0.)



ALEXANDRA LAROCHELLE a commencé à écrire à douze ans et a publié une série à succès à l'âge de quinze ans. Contrairement à ses premiers romans qui étaient de type *fantasy*,

Des papillons pis de la gravité est un roman bien ancré dans le réel, qui est inspiré de son propre passage à l'âge adulte. Elle y raconte avec beaucoup d'humour les hauts et les bas de la vie d'une jeune adulte, Frédégonde Hautcœur, confrontée à sa première peine d'amour ainsi qu'au mariage de son père. Son écriture près de la langue orale, ainsi que le fait qu'elle invite le lecteur à boire du vin tout au long de l'histoire, contribuent à rendre ce roman très divertissant!

(Libre Expression, 184 p., 2015, 19,95 \$, 978-2-7648-1116-0.)





Dans ce premier roman, **MARIE-ÈVE GOSEMICK** met en scène un personnage en plein questionnement existentiel et qui, selon elle, lui a permis d'exprimer plusieurs de ses propres pensées longtemps retenues. Authentique représentant de la génération Y, Fred Proulx est un jeune adulte qui se cherche et qui tente de trouver réponses à ses questions en se dépay-

sant de toutes les façons possibles: voyage, drogues, aventures amoureuses, etc. Dans *Poutine pour emporter*, le besoin de voyager est présenté comme un passage obligé vers la vie adulte et c'est assurément avec beaucoup d'intérêt que le lecteur suivra l'essoufflant périple de Fred en Colombie.

(Stanké, 240 p., 2015, 24,95 \$, 978-2-7604-1173-9.) 

À la suite de l'échec d'une relation amoureuse, l'être humain a tendance à s'interroger, à se remettre en question et même à atténuer sa peine en cherchant ailleurs ce qu'il a perdu. C'est ce qui arrive à Florence, narratrice de *La théorie du drap contour*. Dans ce deuxième roman, **VALÉRIE CHEVALIER** se distance de la *chick lit* et creuse sa réflexion sur ce sujet inépuisable qu'est l'amour en mettant sur la route de son personnage plusieurs hommes tous plus attirants les uns que les autres. Le roman est divisé en courts chapitres qui constituent le « avant-pendant-après » de la relation amoureuse de Florence et est imprégné d'un humour communicatif qui rend notre lecture légère et agréable!



(Hurtubise, 210 p., 2016, 19,95 \$, 978-2-89723-760-8.) 



Raymond **BERTIN**

Ces livres que j'aurais aimé lire À 20 ANS



Jovette Marchessault

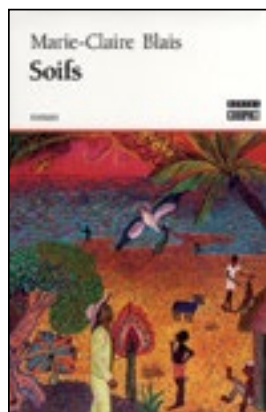
**Des cailloux blancs
pour les forêts obscures**

J'ai eu la chance de grandir dans une maison où il y avait des livres, où, même si on ne lisait pas beaucoup, on entretenait un préjugé favorable envers la lecture, qu'on encourageait, ne serait-ce qu'en ne l'interdisant pas. Dès l'adolescence, j'ai dévoré pêle-mêle tout ce qui me tombait sous la main, y compris des œuvres pour les grandes personnes que personne ne se souciait d'arracher à mon regard : après les aventures de Bob Morane et les bandes dessinées de Marabout, j'ai fréquenté des auteurs bien trop grands pour moi, de Kafka à Gide ou Tournier, en passant par Dostoïevski, Woolf, de Beauvoir. À l'époque, les livres pour enfants, voire pour adolescents, s'ils existaient, ne connaissaient pas l'abondance et la mise en marché d'aujourd'hui. Très tôt, j'ai plongé les yeux et le cerveau dans des œuvres au parfum sulfureux, titillant les sens, dont je saisisais l'essentiel : l'esprit rebelle, la quête de liberté, d'amour, souvent contrecarrée par le réel. ►

Ce réel s'est présenté à moi dans toute sa complexité, dans sa proximité imparable lorsque j'ai commencé à lire les auteurs d'ici, les Gabrielle Roy, Marie-Claire Blais, Anne Hébert, Réjean Ducharme, Jacques Ferron, Michel Tremblay, Robert Lalonde, Victor-Lévy Beaulieu, Jacques Poulin et tant d'autres qui ont suivi. L'arrivée de la vingtaine marque le temps des grands tournants, des décisions, des choix déterminants en fonction de ses idéaux, de ses rêves d'accomplissement. Au sortir de l'adolescence, l'identité encore incertaine, la sexualité hésitante, l'expérience mince mais l'énergie débordante, il s'agit, en lisant, de s'ouvrir, de s'instruire, de se construire en cherchant des antidotes à la morosité ambiante, aux contraintes de la vie adulte, des issues de secours à la banalité du quotidien, des échappatoires aux dictats de l'autorité, de toutes les autorités contestables. On veut trouver, dénicher, s'inventer une liberté de pensée pas toujours valorisée par son milieu, développer son esprit critique pour donner des arguments à sa révolte.

Vingt ans: temps de toutes les remises en question, de l'exigence aussi. Il me fallait de l'audace, des ouvrages costauds, sans compromis, dont la langue, toute sophistiquée qu'elle fût, devait correspondre à la forte parole qu'elle véhiculait. Des romans denses, à la beauté échevelée ou déchirante, des poèmes magnifiant la vraie vie en en restituant les effluves, du théâtre riche d'humanités parlantes, et pourquoi pas, quelques essais pénétrants sur les sujets les plus divers. La quête de liberté – la grande affaire –, le regard tourné vers l'enfance en allée, les douleurs enfouies, apaisées par la vie sans cesse renouvelable, changeante, toujours étonnante de la nature quand on prend le temps de s'y arrêter, dessinent l'avenir incertain en projets encore informes. S'ouvrant à tous les possibles, voilà ce qu'on trouvera dans ces quelques titres qu'il ne faudrait pas hésiter à mettre entre les mains de ceux et celles qui ont ou auront bientôt 20 ans.

Le roman, entre fiction et autobiographie



Quand elle publia *Soifs* en 1995, **MARIE-CLAIRE BLAIS**, l'écrivaine majeure que l'on sait, franchissait un pas de plus dans l'audace, avec ce premier volet d'une trilogie... qui connaîtra bientôt son dixième volume! Sa tentative démesurée de saisir la réalité du monde actuel, dans sa hideur et sa beauté, pour en dire la complexité, la marche inquiétante, mais aussi l'espoir, toujours, en l'humain, se révèle

envoûtante. Cette fresque se déroulant au tournant du nouveau millénaire, avec ses cent personnages, ses phrases longues ponctuées de virgules, presque jamais de points, vous emporte au creux des méandres de la pensée. L'auteure y oppose, dans un style riche et foisonnant, ses craintes de l'intolérance, des extrémismes, du racisme et du viol, de l'injustice envers les marginaux, à la candeur, à la générosité, à la poésie, à la résilience salvatrice.

(Boréal, coll. « Boréal compact », 320 p., 1997, 14,95 \$, 978-2-89052-829-1.)

Œuvre à part mais profondément liée aux autres titres de l'auteur, *Que vais-je devenir jusqu'à ce que je meure?* de **ROBERT LALONDE**, acteur-écrivain épatant, plonge dans les tourments de l'adolescence, où espoir et désespoir s'entrechoquent dans l'âme d'un garçon se croyant fou. Ce « roman » à saveur autobiographique se distingue par



une écriture économe, aux phrases courtes, au souffle haletant, pétrie des mêmes tiraillements et ravissements qui feront l'œuvre impressionnante de cet écrivain. Un collège pour garçons, fin des années 1950, dirigé par des prêtres, constitue le décor-prison où se déroule la lente transformation intérieure du narrateur qui, à 13 ans, rebelle à ce milieu, cherche une issue. Les réminiscences

de relations tordues avec son père, les rapports ambigus avec certains camarades, trouvent remède dans *La Flore laurentienne* de Marie-Victorin et dans le journal d'un grand-père complice.

(Boréal, coll. « Boréal compact », 158 p., 2007, 13,95 \$, 978-2-7646-0569-1.)



Avec son titre-choc piquant immédiatement la curiosité, *Maudite éducation* ne pouvait être une œuvre anodine: ce roman de **GARY VICTOR**, auteur ayant à son actif une quinzaine d'ouvrages de fiction, ne laissera personne indifférent. Son narrateur, Carl Vausier, adolescent au moment où débute l'histoire, nous permet de mieux saisir la dure réalité haïtienne sous la

dictature, durant les années 1970. La pauvreté endémique, la vie de famille, les contradictions d'une société dirigée par des tortionnaires, imprégnée d'innombrables croyances et dérives spirituelles, se déploient sous nos yeux. En proie à ses pulsions sexuelles débordantes, le jeune Carl entreprend une correspondance avec la mystérieuse Cœur Qui Saigne lors d'un concours scolaire, nouant une complicité qui le liera à cette fille à la vie, à la mort. Voilà une œuvre forte, à l'écriture maîtrisée.

(Mémoire d'encrier, 294 p., 2012, 29,95 \$, 978-2-89712-025-2.) 

La flamboyance du style, la luminosité, la vibration des mots dans leurs envolées poétiques ou mystiques sont au cœur des « chants » composant ce roman intitulé *Des cailloux blancs pour les forêts obscures*. **JOVETTE MARCHESSAULT** (1938-2012), romancière, poète et

dramaturge féministe, sculpteure également, a construit une œuvre minutieuse, où l'histoire des femmes, leurs luttes pour l'émancipation, leur parole, leurs actions, paraissent indissociables du questionnement intime, amoureux. Ce livre ne fait pas exception à la règle, où, à travers les échanges et réflexions de deux femmes, Jeanne et Noria, cette dernière se mourant du cancer, l'auteure s'interroge sur le

sens de la vie, de la mort, de l'amour, sur le sort de l'humanité souffrante et sur l'importance de l'acte d'écrire. Sa soif de savoir, de vivre en harmonie avec la nature, se veut ode à la paix.

(Bibliothèque québécoise, 192 p., 1987, rééd. 2014, 10,95 \$, 978-2-89406-356-9.)



Les douleurs de l'enfance, les secrets de famille, le non-dit, l'inexprimable sont souvent des déclics conduisant un garçon, un jeune homme à la découverte de la littérature, de la poésie. Ce fut le cas de **MICHAEL DELISLE**, qui se bat avec les mots, dans son récit *Le feu de mon père*, pour faire advenir au jour une vérité trop longtemps tue. Revenant par touches successives, faites d'anecdotes douloureuses ou d'images troublantes, sur ce qui l'a poussé à devenir poète, écrivain, l'auteur raconte ce que fut son enfance entre un père voyou et violent, plus tard « converti » à la parole de Dieu, et une mère vivant sous la menace des coups jusqu'à sa fuite salutaire de la maison. Son passage au pensionnat, ses amitiés, ses amours parsèment sa réflexion, quête de la révélation libérant la parole.

(Boréal, coll. « Boréal compact », 126 p., 2014, rééd. 2016, 12,95 \$, 978-2-7646-2440-1.) 



Le roman *Gouverneurs de la rosée*, paru en 1944 quatre mois après la mort de son auteur, se révèle un classique de la littérature haïtienne qu'il faut avoir lu. Le romancier et poète **JACQUES ROUMAIN**, homme engagé, cofondateur du Parti communiste haïtien ayant passé plusieurs années en prison, y décrit une société rurale victime de la sécheresse engendrant une misère sans nom. Déchirée en deux camps ennemis par un conflit datant de plusieurs décennies, la petite communauté ne se résout pas à partager l'espoir du fils prodigue, Manuel, revenu après vingt ans d'absence et qui promet de ramener l'eau au village. Il y parviendra mais y laissera sa vie. Écrite comme dans l'urgence de dire l'essence de ce peuple vaillant aux prises avec ses contradictions, cette œuvre d'amour et d'espoir, si riche d'une langue colorée, ne laissera personne indifférent.

(Mémoire d'encrier, 168 p., 2007, rééd. 2015, 20 \$, 978-2-923153-71-1.) 



Essai, théâtre et poésie: toujours la passion



Ouvrage dans lequel on se sent invité à déambuler en prenant son temps, *L'art presque perdu de ne rien faire* paraît singulier dans l'œuvre de l'académicien **DANY LAFERRIÈRE**: fait de courts textes, réflexions sur divers sujets touchant l'art de vivre, il se déguste à petites lampées. Qui s'étonnera que l'auteur nous parle de l'art de manger une mangue, de faire la sieste, de favoriser la lenteur ou

l'immobilité au détriment de la vitesse? Comme quelqu'un qui, après avoir vécu et beaucoup voyagé, remettait les montres à l'heure, la bonne, en nous incitant à ralentir, à humer, à se laisser pénétrer par le vivant. L'amitié, l'amour, la poésie, la littérature, la nature, le vedettariat, les voyages, la solitude, la peinture, tout forme ici le panorama où la vie devient possible et appréciable, à travers les mots pesés de l'écrivain.

(Boréal, 392 p., 2011, 27,95 \$, 978-2-7646-2135-6.) 

Avons-nous besoin de poésie? Question essentielle à laquelle l'auteure, comédienne et metteuse en scène **VÉRONIQUE CÔTÉ** a voulu répondre dans son formidable essai *La vie habitable*, sous-titré «Poésie en tant que combustible et désobéissances nécessaires». Elle y dresse l'inventaire senti des petits moments – ces «lucioles» – du quotidien et de nos rapports humains où se manifeste la poésie, éclairant le sens de nos vies. En mettant en balance le monde contemporain et ses restrictions, ses obsessions mercantiles et individualistes, l'auteure s'attache à démontrer que, sans poésie, le désespoir guette nos existences.

Agrémenté de quelques entretiens avec des personnes inspirantes, psychanalyste, anthropologue, philosophe ou artiste, ce petit livre se révèle riche d'enseignements, de réflexions, d'appels à l'espoir, à la liberté. L'écriture, rigoureuse, vibrante, transmet le goût d'agir, de vivre, de croire en l'autre, en l'avenir.

(Atelier 10, coll. «Documents», 96 p., 2014, 10,95 \$, 978-2-924429-12-9.) 





La dramaturge **GENEVIÈVE BILLETTE** a travaillé dix ans à l'écriture de sa pièce **Contre le temps**, véritable chef-d'œuvre créé à la scène fin 2011, alors que l'effervescence gagnait les milieux étudiants québécois. La vie habilement évoquée d'un jeune surdoué, Évariste Galois (1811-1832), ayant vécu, si peu de temps, en France, permet à l'auteure de mettre en scène la fougue de la jeunesse se fracassant

sur le mur de l'intransigeance adulte. Mathématicien entré en science comme en religion, le héros s'engage aussi en politique, défiant l'autorité d'un roi usurpateur des acquis de la Révolution. Cette courte vie, racontée en tableaux excessivement bien emboîtés, relate un pan d'histoire, une époque qui rejoint la nôtre à travers les idéaux, les rêves d'un jeune homme entier, qui, mort à 21 ans lors d'un duel avec son meilleur ami, disait s'adresser à ceux qui viendront dans 200 ans.

(Leméac, 104 p., 2011, 13,95 \$, 978-2-76090-417-0.)



Auteur, comédien et metteur en scène, **STEVE GAGNON** a quelques pièces à son actif, dont *La montagne rouge (sang)*, qui fut finaliste au Prix du Gouverneur général du Canada en 2011. Sa plus récente œuvre, *Fendre les lacs*, créée en mars dernier dans sa propre mise en scène, a connu un succès bien mérité. Amalgamant une poésie viscérale et des dialogues durs et crus, avec quelques

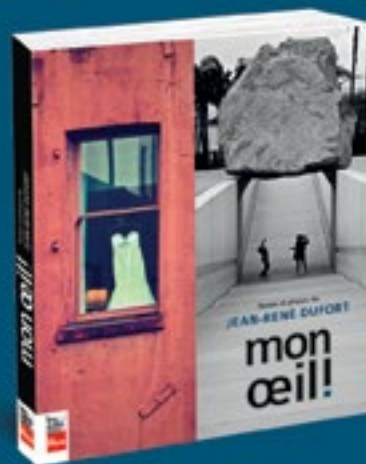
scènes de groupe, la pièce révèle peu à peu les relations tordues et les manques intrinsèques d'hommes et de femmes en proie à un mal de vivre intenable. Vivant au bord d'un lac, en plein bois, dans un environnement où rien d'heureux ne semble vouloir survenir, ils se déchirent et rêvent de partir, sans en avoir le courage. On y passe par toutes les émotions, intenses, portées par une écriture totalement investie.

(L'instant même, coll. « L'instant scène », 126 p., 2016, 17,95 \$, 978-2-89502-376-0.)



JEAN-RENÉ DUFORT ET BRUNO BLANCHET

VOUS FONT DÉCOUVRIR LEUR UNIVERS ÉCLATÉ





Metteuse en scène majeure du théâtre contemporain, **BRIGITTE HAENTJENS** se distingue par sa démarche audacieuse, sans compromis, dans la création scénique comme dans l'écriture. Avant son essai percutant sur le théâtre, *Un regard qui te fracasse* (Boréal, 2014), elle a commis trois « récits poétiques », dont le plus récent, *Une femme comblée*, exprime une réalité peu explorée en

littérature. La narratrice, une femme d'un certain âge, mariée, mère de deux grands enfants, vivant dans « une maison toujours pleine », femme donc apparemment comblée, succombe sans s'y attendre aux charmes d'un ami de son fils. Morsure, coup au cœur, poison s'insillant en elle dès le premier regard, et qu'elle mettra du temps à dompter. Par petites touches, fragments de poésie urgente, elle trace la trajectoire infernale vécue, en proie au désir fou qui la dévore.

(Prise de parole, 192 p., 2012, 24,95 \$, 978-2-89423-283-5.) 

Loin de tout rapport avec l'actualité et les gazouillis qui peuplent notre univers médiatique, la poète **HÉLÈNE DORION** a construit une œuvre exigeante, d'une cohérence inouïe, où elle explore les origines du monde et de la parole, inscrites dans la solitude de l'humain. L'anthologie *D'argile et de souffle* (*Poèmes choisis 1983-2000*), préparée par Pierre Nepveu, se révèle comme un parcours chronologique dans cette œuvre forte, qui ne se donne pas d'emblée. Des premiers recueils à ceux aux titres magnifiques que sont *Un visage appuyé contre le monde*, *Le vent*, *le désordre*, *l'oubli*, *Sans bord, sans bout du monde*, jusqu'aux *Portraits de mers*, l'ouvrage nous permet de pénétrer au plus intime de cette poésie : méditation sur la vie dans sa nudité, quête de sens de l'être face au monde, à travers la présence, le rapport à l'autre, l'absence, le silence intérieur.

(Typo, 304 p., 2002, 14,95 \$, 978-2-89295-176-9.)



Fils de poète, poète et romancier, **CARLE COPPENS**, aussi directeur de création dans une agence de publicité, a peu publié depuis ses remarquables *Poèmes contre la montre* (prix de la Vocation et prix Émile-Nelligan 1996).

À qui se méfier, son troisième recueil, ramène la parole forte, mâtinée d'ironie, de ce singulier poète. Avec inventivité et le sourire en coin, il y exprime un constat trouble sur la vie urbaine d'aujourd'hui, où « le bel œdipeux » se voit confronté à ses petites misères, ses tares de « famine », ses contradictions. S'adressant à celui-ci, le narrateur distille conseils, avertissements et doutes quant à ses rapports à l'autre, à la femme « qui ferme mal », dans les chambres ou les bureaux. À lire et à relire, pour voir les maux de notre temps à travers les affres de l'ego.

(Le Quartanier, 64 p., 2014, 15,95 \$, 978-2-89698-182-3.)



De ce singulier poète originaire de Timmins, Ontario, vivant à Montréal depuis plusieurs années, il faudrait avoir tout lu. L'œuvre de **PATRICE DESBIENS**, qui se démarque par son approche iconoclaste et un regard décentré, pénétrant, sur notre réalité commune de citoyens modernes, compte à ce jour une trentaine de recueils. S'il a souvent commis de longs poèmes narratifs, il se fait plus économe de ses mots dans cette récente plaquette, *Le quotidien du poète*, où certains courts textes s'apparentent à des haïkus. Jouant sur les sonorités, dans une apparente simplicité, le poète évoque une image, un être pris dans sa solitude urbaine ou par sa propre image dans son cell, voire une femme très belle dans une salle d'attente à qui il ne manque qu'un poète pour exprimer cette beauté. Glissant du réel à l'imaginaire, le poète ne manque jamais d'un humour salutaire.

(Prise de parole, 62 p., 2016, 14,95 \$, 978-2-89423-969-8.) 



Noémie LAPORTE

LA BANDE DESSINÉE

*pour illustrer
le monde*

Quand on atteint l'âge de l'adolescence, on se rappelle les bandes dessinées empruntées à la bibliothèque de l'école en souriant. On se souvient des images de super-héros, de familles, d'animaux et des courts textes qui les accompagnaient. Mais surtout, on pense au moment où l'on est devenu sérieux et où l'on a commencé à lire des romans, des livres sans images. Dans cet emportement, on a oublié à quel point les bandes dessinées étaient belles et arrivaient à toucher à quelque chose de fort en soi : l'émerveillement. Oui ! Quoi de plus beau que de lire une bande dessinée et de constater la finesse avec laquelle l'illustrateur a choisi de placer les cases pour insuffler un rythme particulier à chaque planche. Ou, encore, de remarquer quelques traits de crayon qui caractérisent un artiste. En fait, les dessins et le texte, bien au-delà de leur utilité respective, se complètent pour exprimer de façon juste l'idée de l'auteur. Dans les bandes dessinées sans texte, l'ambiance, les silences, les couleurs, les coups de crayon et la beauté sont, grâce à l'illustrateur, tout aussi évocateurs aux yeux du lecteur. En l'absence de mots, on ressent et on devine simplement le texte. ►

Les auteurs de bandes dessinées prouvent que toutes les méthodes sont bonnes pour raconter une histoire ou pour témoigner d'un sentiment. Ils réussissent à montrer leur propre sensibilité à travers leurs choix graphiques ainsi qu'à travers leur manière unique d'imaginer le passé, le présent ou le futur.

S'il arrive souvent que l'on associe la bande dessinée au public jeunesse, la réalité est tout autre. En effet, l'offre actuelle en matière de bande dessinée et la panoplie de sujets abordés par celle-ci est très intéressante et sait convenir à différentes tranches d'âges. Qu'il soit question de littérature jeunesse, de *chick lit*, de science-fiction, de livres d'auteur, du quotidien, de la maladie mentale, de voyages, chacun trouvera son compte. Grâce à de nouvelles maisons d'édition publiant des auteurs québécois contemporains, la BD québécoise progresse brillamment et se distingue par ses œuvres touchantes, drôles et authentiques. Faisant aujourd'hui partie intégrante de l'identité littéraire québécoise, la bande dessinée québécoise est en constante évolution et son rayonnement à l'international fait d'elle un trésor national.

Parmi les 217 albums de bandes dessinées parus au Québec en 2015, on en compte 81 en français qui s'adressent au lectorat ados-adultes. Il existe donc une place précieuse pour ce public sur le marché québécois. Avec 114 albums humoristiques ou teintés d'humour parus en 2015¹, il va sans dire que les lecteurs passeront de bons moments.

Pour les adolescents



Le fabuleux album intitulé *Frivolesque*, dont les planches ont été publiées graduellement sur le site web de son auteur entre 2013 et 2015, raconte la vie de cinq jeunes femmes vivant à Québec. Pionnière du style manga au Québec, la bande dessinée d'**ETIENNE DESILETS-TREMPE**, alias Dez, présente des héros *cartoon* avec de grands yeux et des illustrations dynamiques. Le récit débute par la fiche descrip-

tive de chacun des personnages et se continue lorsque le destin de ceux-ci se lie grâce à de nombreuses coïncidences. Le bédéiste propose un saut intrigant, divertissant et captivant dans l'univers des mangas où les expressions faciales sont souvent comiques et exagérées. Sans contredit, cette bande dessinée met l'eau à la bouche et les lecteurs qui ont apprécié l'humour, les mystères et la coloration éclatante de Dez seront heureux d'apprendre que le volume 2 de la série paraîtra à la fin de 2016.

(Éditions Rémi Paradis, 64 p., 2015, 25 \$, 978-2-98155-170-2.)

Véritable délice à savourer en cinq temps, le *Club Sandwich* de **ZVIANE** saura en épater plusieurs. La jeune bédéiste a scénarisé et illustré chacune des cinq histoires présentées dans le livre au cours des *24 heures de la bande dessinée d'Angoulême* de 2012 à 2016. Le principe de cet événement est simple : réaliser une page de BD par heure, en respectant une contrainte dévoilée le jour même. On pourrait s'attendre à lire des récits décousus et maladroits, mais c'est tout le contraire. Chacune des histoires de Zviane possède son caractère spécifique, et les thèmes tant humoristiques qu'émouvants sont habilement construits. On peut lire les récits un à un ou les dévorer d'un coup, mais assurément on referme le livre avec beaucoup d'admiration pour l'auteure qui sait développer des idées et des personnages complexes si rapidement! Notamment, le drame vécu par un nostalgique compositeur dans « Le son de la pluie » en touchera plusieurs par sa belle profondeur.

(Pow Pow, 136 p., 2016, 22,95 \$, 978-2-92404-931-0.)



1 VIAU, Michel. BDQ 2015 : « Go West, young man ! », [En ligne], 2015, http://www.acbd.fr/wp-content/uploads/2016/04/Viau_Rapport-2015.pdf (page consultée le 15 juin 2016).

Un album où l'on présente les répliques inattendues et hilarantes d'une enfant... pourquoi pas? C'est la bonne idée qu'a choisi d'exploiter l'illustrateur **ÉRIC GODIN** en



s'inspirant des citations de **BÉATRICE LEPAGE** partagées sur Twitter par son père, Guy A. Lepage. Entre deux et quatre ans, la jeune fille a su faire rire ses proches par son vocabulaire poignant. Impossible de contenir son sourire devant cette enfant spontanée et sa façon directe de

dicter des ordres à sa famille: «Viens ici, espèce de poule mouillée! Je vais te tuer la gueule et te couper en deux ronds!» (p. 8). Pour ajouter au cocasse des expressions de Béatrice, Éric Godin dessine des personnages aux longs bras minces et, pour papa Lepage, un énorme menton. L'album **#bébéatrice** est tout indiqué pour quiconque veut se divertir un instant.

(Les Éditions La Presse, 64 p., 2015, 15,95 \$, 978-2-89705-336-9.)



Finaliste au prix Bédélys Indépendant, **Le poids du vide** de **DAVID GAUTHIER**, avec ses images tout en sobriété, a de quoi bouleverser quelques lecteurs. Les choix esthétiques de l'illustrateur et de l'auteur concordent parfaitement avec le scénario de la BD. Des colonies humaines se sont installées sur la Lune et chacun pense à sa propre survie sans se soucier de celle des générations futures. Pourtant, Janvier, un jeune homme prêt à travailler, tente de comprendre son monde et souhaite changer les choses. Ses idées et ses tentatives d'accès au savoir font de lui un mouton noir, mais lentement il poursuit sa quête vers l'acceptation. La BD, par les introspections de Janvier, montre le chemin du désespoir. À la fin du livre, on retrouve toutefois les questionnements des personnages figurants avec neuf petits récits: comme quoi les interrogations et les pensées de tous peuvent survivre à une routine déroutante.

(Éditions Rémi Paradis, 70 p., 2014, 20 \$, 978-2-98127-726-8.)



DE L'AUTEURE DE LA SÉRIE LUNA
VENUE À 200 000 EXEMPLAIRES



editionsmichelquintin.ca

**C'est
cool!**



La plus vieille pierre, de **MATHIEU GIRARD**, est la version livre du film d'animation éponyme de cet artiste mettant en scène un vieil homme en fauteuil roulant. Le film a été présenté dans de nombreux festivals et le bédéiste fait preuve d'audace en choisissant de mélanger les deux médias dans son album. D'une part, il y a des dessins noir et blanc contenant une impressionnante quantité de nuances, et, de l'autre, lorsque

le personnage principal regarde la télévision, on voit des photos des véritables sculptures ayant servi à la réalisation du film. Cela renforce la barrière entre le mode de vie du vieillard et les idées que tente de lui inculquer sa propre communauté. La quête du personnage principal amène donc le lecteur à réfléchir à la façon dont les membres de la société vivent ensemble, cheminent et s'enrichissent. Enfin, cette bande dessinée de science-fiction témoigne des multiples talents de l'artiste québécois Mathieu Girard.

(Éditions Michel Quintin, coll. « BD hors-série », 84 p., 2015, 27,95 \$, 978-2-89435-794-1.)

Basée sur l'histoire vraie d'une secte ayant causé la mort d'une dizaine de Québécois dans les années 1990, cette bande dessinée explique les événements selon le point de vue d'un adolescent français. **Lovapocalypse**, de **PHILIPPE GIRARD**, offre au lecteur des réflexions sur la jeunesse et sur la mort. Lorsque la mère d'Isaak décède d'un cancer, il emménage avec son père au Québec, à Portneuf, et tous les deux choisissent de laisser leur ancienne vie en France. Se sentant perdu, le père devient membre de l'Ordre de la fraternité universelle, une secte contrôlante, et délaisse son fils du même coup. À travers sa solitude, son histoire d'amour malsain et sa passion pour le rock, Isaak perd tranquillement tous ceux qu'il aime en apprenant à s'aimer lui-même. L'admirable utilisation des couleurs situe bien le lecteur et le résultat saura toucher les adolescents en quête d'eux-mêmes.

(Mécanique générale, 112 p., 2013, 25,95 \$, 978-2-92282-752-1.)



Pour les jeunes adultes



L'authenticité du scénario et des traits de **SAMUEL CANTIN** est parfaitement adaptée aux jeunes adultes. La première partie de la bande dessinée **Whitehorse** n'aurait pu traduire de manière plus juste les émotions fortes et troublantes que l'on vit durant la vingtaine. Ayant remporté le prix Bédély Québec en 2016, ce livre aux limites du malaise profond jongle entre humour et questions existentielles. La qualité du récit se reconnaît aux

nombreux excès qui témoignent à la perfection du passage de la désillusion à l'acceptation des autres. C'est l'histoire du personnage principal, Henri, qui est troublé lorsque sa copine se fait offrir un contrat de premier rôle comme actrice par un célèbre cinéaste. Le couple évolue ensuite sous la trame d'une immense jalousie teintée de violence et d'une critique du snobisme intellectuel. Enfin un livre franc, direct, qui met le doigt sur la réalité de la génération Y dans toute sa sincérité.

(Pow Pow, 216 p., 2015, 24,95 \$, 978-2-92404-923-5.)

Bande dessinée sur fond d'histoire et d'attente, **La demoiselle en blanc**, avec ses dessins aux traits larges et aux formes schématisées, relate les événements marquants de l'Europe des années 1932 à 2000. Originellement écrit sous forme de pièce de théâtre, le texte de **DOMINICK**

PARENTEAU-LEBEUF

raconte la vie d'un chat esquissé et d'une jeune femme prise en photo et dont le négatif n'a pas été développé. En attendant leur créateur, parti vivre ailleurs, les deux personnages observent, depuis une fenêtre, la ville de Berlin. Mise en images par **ÉLÉONORE GOLDBERG**, cette œuvre traite de sujets tant pertinents et beaux

que tristes. L'illustratrice réussit à donner aux corps des deux héros des expressions touchantes et ressenties en employant des grandeurs de plans très variées. Surtout, l'évocation dans le dessin et dans le texte laisse au lecteur la possibilité d'associer des passages du livre à des



NOUVEAUTÉS

LES
TOPINAMBUS

Guérin

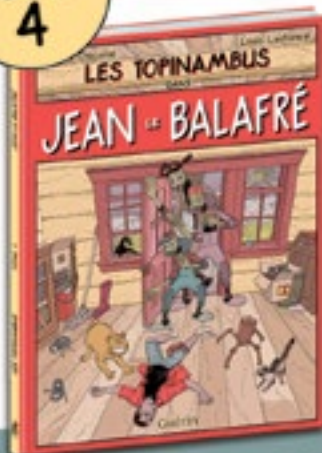
Niamh

TOME
4

BANDES DESSINÉES

ROMAN

TOME
3



Nicole Chicoine
Louis Lachance

JEAN LE BALAFRÉ

Thème abordé:
La prévention des accidents

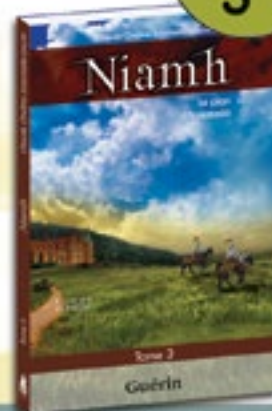
Quand Risotto gagne un concours permettant aux Topinambus d'explorer une grotte en Gaspésie, ceux-ci ne se doutent pas que cette expédition pourrait s'avérer très dangereuse. Réussiront-ils à trouver un moyen pour se familiariser avec la spéléologie sans risquer leur vie?

Claude Ondine
Joanette-Laurin

LE PLAN D'ANASTASIA

« Mon retour mouvementé au château inspire à causé tout un émoi chez le peuple comme chez les habitants du château. La reine, en constatant tous les sévices qu'avaient subis mon frère, a décidé d'agir enfin. Poussée par son peuple en colère, elle a convoqué un conseil de guerre pour qu'Imnennis paye pour sa trahison.

Je crains que nous ne devions suivre la reine, non que je doute que la vengeance soit inutile, mais parce que cela entraînerait tant et tant de pertes de vies humaines. Mais puisqu'il le faut... »



32 pages

514 842-3481 • www.guerin-editeur.qc.ca

168 pages

événements historiques. Une BD à lire, pour en ressentir les silences et les espoirs.

(Mécanique générale, 304 p., 2016, 34,95 \$, 978-2-92282-772-9.)

Le collectif **Carton**, une bande dessinée érotique qui sort des sentiers battus, regroupe sept auteurs et six histoires. Une belle découverte où l'évocation l'emporte sur les images crues. Du voyage d'un marin aux superbes *pin-up*



occupant la page centrale, en passant par un amateur de cris de femmes, des adolescents à la piscine ainsi qu'un couple s'adonnant à des jeux de rôles, cet album teinté de subtilités est loin d'être ennuyeux. La signature unique et humoristique de chaque artiste est un plaisir pour le lecteur en plus de faire appel à l'imagination. Ayant remporté le

prix Lux de la bande dessinée en 2011, ce collectif présente l'imaginaire de la sexualité dans son quotidien et non comme une marchandise commerciale.

(La Pastèque, 60 p., 2011, 19,95 \$, 978-2-92258-582-7.)

Esthétiquement délectable et d'un humour qui mène à la réflexion, le récit de **CATHERINE OCELOT** ne laisse personne indifférent. Ayant elle-même travaillé plusieurs années dans le domaine de la télécommunication chez Radio-Canada, l'auteure signe sa deuxième bande dessinée, **Talk-Show**, qui traite du sujet complexe qu'est l'entrevue télévisée. L'animateur, un adorable ours polaire nommé Bruno, se sent bousculé lorsque son patron lui impose de faire des entrevues superficielles. Ainsi, pour fait ressortir la dimension insignifiante des conversations entre celui-ci et son entourage, on est témoin d'échanges où les vraies préoccupations des gens ne sont jamais bien comprises. Si ce livre parvient inévitablement à décrocher un sourire au lecteur, grâce à ses splendides couleurs extravagantes et à ses planches aux styles variés, la bédéiste sait aussi habilement illustrer la solitude et l'incompréhension vécues par Bruno. Décidément une auteure à suivre!



(Mécanique générale, 144 p., 2016, 27,95 \$, 978-2-92282-769-9.)





Comment faire de l'argent, de **LUC BOSSÉ**, est tout simplement un bijou de bande dessinée. Comme elle regroupe plusieurs courtes histoires, on peut l'ouvrir n'importe où et commencer à lire. Par contre, si celles-ci ne sont techniquement pas liées entre elles, leur disposition dans cette BD est remarquable et fluide.

Toutes concernent, de près ou de loin, l'industrie du divertissement ou des finances. Avec le constant sourire aux lèvres, on constate le génie de l'auteur qui, avec grand humour, exprime des observations précises à propos de la publicité et des hauts salariés. Le tour de force du bédéiste est d'allier plaisir, rire, conscience collective, esprit critique et imagination débordante sans tomber dans les idées préconçues. D'ailleurs, les différents traits de dessin, selon les personnages présentés, ajoutent à la précision du récit qui défile si rapidement alors qu'on en demande toujours plus. Le directeur des éditions Pow Pow, Luc Bossé, a su composer un livre où le fil conducteur de l'argent n'aurait pu être mieux exploité.

(Pow Pow, 212 p., 2015, 24,95 \$, 978-2-92404-930-3.)

Après un énorme travail de recherche et avec l'aide de plusieurs artistes musicaux, le scénariste **CLAUDE PAIEMENT** et l'illustrateur **JEAN-PAUL EID** font paraître une bande dessinée belle et captivante. On y raconte l'histoire de Rose Grenier, une jeune femme qui choisit de quitter sa ville natale pour devenir chanteuse à Montréal.

Son parcours, sa célébrité et sa vieillesse cachent des mystères qui se résolvent petit à petit. Sous la forme d'une enquête menée par Victor Weiss, un personnage en quête de ses origines, **La femme aux cartes postales** retrace l'histoire de plusieurs vies qui se mélangent pour se compléter. Le fin scénario exprime, sans tomber dans le déjà-vu, la grande sensibilité de l'auteur qui a su développer une profonde psychologie des personnages. Les décors de l'authentique Montréal des années cinquante ainsi que les personnages créés de main de maître par l'illustrateur offrent une BD à dévorer du début à la fin!

(La Pastèque, 232 p., 2016, 29,95 \$, 978-2-92384-192-2.)



Des livres à découvrir



Dans **Mon œil!**, le populaire animateur **JEAN-RENÉ DUFORT** partage une nouvelle fois avec nous son regard décalé et malicieux qu'il porte sur le monde et ses habitants. Pris aux quatre coins de la planète, ces superbes clichés sont accompagnés de courts textes où les réflexions humoristiques d'*Infoman* sont parfois teintées d'une émotion pudique.

(Les Éditions La Presse, 216 p., octobre 2016, 32,95 \$, 978-2-89705-519-6.)



La bouffe. J'y pense sans arrêt. C'est la première chose qui me vient en tête quand je me réveille et la dernière quand je m'endors. J'ai toujours faim. En tout cas, c'est l'impression que j'ai... Mais au fond, je ne sais pas ce qu'est la faim; j'mange tellement que je n'ai pas le temps de la ressentir. Je donnerais n'importe quoi pour être mince. Mais je n'y arrive pas. **Moi j'mange** de **JOANIE GODIN** présente la dure réalité de l'hyperphagie boulimique.

(Éditions de Mortagne, coll. «Tabou», 288 p., octobre 2016, 16,95 \$, 978-2-89662-499-7.)



Quand ils se rencontrent pour la première fois, ces deux êtres ne se doutent pas qu'ils vont se revoir. Au fil de plusieurs coïncidences qui les ramènent toujours l'un vers l'autre, Stella et Tristan développent une amitié qui se transforme rapidement en amour. Mais lui est un bassiste adulé de tous, et elle, une fille de dix-sept ans sans moyens ni repères: rien ne sera simple. Découvrez l'histoire de Stella et Tristan dans **Quand le destin s'en mêle** de **SAMUEL CHAMPAGNE**.

(Éditions de Mortagne, 304 p., 2016, 19,95 \$, 978-2-89662-603-8.)



Dans **Recruté par le CH, tome 2. Le camp d'entraînement** de **DANIEL GUAY**, Thomas Fortin est maintenant la vedette de son équipe de hockey. C'est alors qu'Olivier, son grand frère, l'accuse d'être un imposteur. Saurait-il performer sans le bâton de Maurice Richard? Peu à peu, le doute s'empare du jeune hockeyeur, qui décide de ne plus utiliser son arme secrète. Du coup, il ne maîtrise plus rien sur la glace et ses statistiques sont en chute libre. Le rêve ultime de Thomas pourrait bien s'envoler.

(Les Éditions réunis, 264 p., novembre 2016, 14,95 \$, 978-2-89585-759-4.)

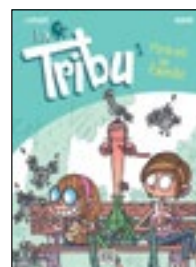


Dans **Gardiennne avertie! tome 2. De la concurrence à l'horizon** de **MARTINE LABONTÉ-CHARTRAND**, Coralie découvre à son retour de voyage qu'il y a une nouvelle venue dans le quartier qui tente d'obtenir des mandats de gardiennage. Ne voulant pas se laisser couper l'herbe sous le pied, Coralie entame une campagne de sabotage pour nuire à sa concurrente. Outre les divers inconvénients auxquels Coralie doit faire face, le beau William lui accorde enfin un peu d'attention. Mais est-elle encore intéressée par le garçon?

(Les Éditions réunis, 280 p., novembre 2016, 14,95 \$, 978-2-89585-840-9.)

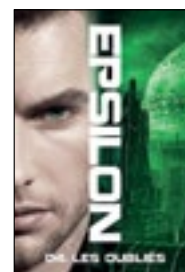
Comment survivre... ou ne par survivre à la vie familiale? Une fillette aussi adorable qu'abominable, un père un tantinet distrait et une mère infiniment résiliente, cette BD vous entraîne dans le quotidien hilarant d'une petite famille touchante et authentique. **La Tribu 1. Portrait de famille** de **LAPUSS** et illustré par **JEAN PHILIPPE MORIN** est un hymne au quotidien qui saura plaire à tous les publics!

(Éditions Michel Quintin, 64 p., octobre 2016, 17,95 \$, 978-2-89762-188-9.)



Dans **Epsilon tome 4. Les oubliés** d'**ÉLODIE TRUDEL**, alors qu'une guerre civile ébranle la Colonie, la reine des neyvvels commet la dernière des cruautés à l'égard de Nan'gaany, d'Aélia et de Cyrius. Exilés, les trois amis sont confrontés à un monde peuplé d'êtres étranges. Leurs hôtes, bien qu'accueillants, s'attendent à ce qu'ils les épaulent dans leur lutte en retour de leur hospitalité. Or comment ces jeunes peuvent-ils, sans aucune arme, affronter des monstres?

(Éditions Michel Quintin, 336 p., octobre 2016, 19,95 \$, 978-2-89762-184-1.)



Dans **Max Mallette, le secret du musée** de **LUCE FONTAINE**, Max vient de terminer ses études secondaires et est un peu dans le brouillard. Maximilien viendra donner un coup de main à sa tante Juju. Mais les vacances du garçon s'annoncent pleines de surprises et de rebondissements quand une invitée arrive au Domaine de l'auberge sous les arbres et que la propriétaire de celui-ci disparaît mystérieusement.

(Guérin, 2015, 16,95 \$, 978-2-7601-7515-0.)



Dans **Courage Melo** de **LUCE FONTAINE**, Mélodie Durand est maintenant inscrite en cinquième secondaire. Cette dernière année ne se déroulera pas sans anicroche. Charlotte, la grand-mère de Melo vient de débarquer. De son côté, Melo, est dans tous ses états, car elle n'a toujours pas de prétendant pour l'accompagner à son bal des finissants. Son cheval Majesty s'est blessé, et un seul cavalier peut se qualifier sur l'équipe nationale des Jeunes Cavaliers.

(Guérin, 2013, 16,95\$, 978-2-76017-387-3.)



Dans **Mon chum à moi avant d'être mon ex** d'**ÉMILIE FANNING**, découvrez ce qui se déroule avant la série télévisée *Mon ex à moi* et qui nous révèle la genèse de cette histoire empreinte de folie et d'humour. Retrouvez les personnages de la série à Série +.

(Libre expression, 240 p., septembre 2016, 24,95\$, 978-2-7648-1161-0.)



Dans **Furie à l'écurie**, de **GHISLAINE THIBAUT**, Anne-Sophie habite une imposante exploitation agricole sur laquelle se trouve un vaste domaine équestre. Toute la famille y travaille. Lors d'un camp équestre, arrive un jeune garçon qui semble doué, mais qui est incapable d'écouter les consignes. Et sa grand-mère non plus. Comment Sophie arrivera-t-elle à régler les conflits causés par ces deux personnages?

(Éditions du Phoenix, 150 p., 2016, 10,95\$, 978-2-924253-75-5.)



Pays de légendes est un recueil de contes amérindiens. **VIATEUR LEFRANÇOIS** nous transporte dans un monde fascinant de mythes et de légendes. Il nous propose des histoires intemporelles, dans lesquelles les loups sauvent les hommes, les Amérindiens deviennent des guides, les sorciers jouent un rôle mythique, les enchanteurs fascinent les enfants et les rongeurs, et les animaux frappent l'imaginaire.

(Éditions du Phoenix, 166 p., 2016, 9,95\$, 978-2-924253-67-0.)

Dans ce monde d'hommes, il y avait Frédérique, enfant hors la loi, née à l'extérieur de la Maison des femmes et vivant avec son père, qui l'avait laissée seule des heures durant dans une pièce insonorisée au cours de son enfance, cette Frédérique si petite qui n'était jamais sortie seule avant l'âge de huit ans, mais qui avait appris à se consoler elle-même et à se transformer en garçon dès qu'elle passait la porte. Intrigué? Suivez l'histoire de Frédérique dans **L'Hetapole tome 1. Le code** de **STÉPHANE ACHILLE**.

(Soulières éditeur, 286 p., septembre 2016, 18,95\$, 978-2-89607-359-7.)



Dans **Code orange** de **MURIAL KEARNEY**, Jonathan et Florent Roy sont parachutés à Bangalore, dans le sud de l'Inde orientale, après la mort subite de leur père. Le récit présente en alternance leur réalité, entrecroisée avec des correspondances avec leur grand-mère. *Code orange* ouvre une fenêtre sur la culture indienne et dépeint certains enjeux sociaux de l'heure, dont l'exploitation sexuelle et la répression de l'homosexualité.

(Soulières éditeur, 152 p., septembre 2016, 12,95\$, 978-2-89607-362-7.)



Au printemps 1641, la jeune Madeleine Drouhin quitte la France pour la traversée vers la Nouvelle-France. Après un premier hiver à Québec, les Français remontent le fleuve Saint-Laurent. En mai 1642, ils jetèrent l'ancre aux abords de cette immense île pour y fonder une nouvelle colonie, Ville-Marie. Madeleine y fera la rencontre de Qaletaq, un jeune Algonquin dont elle tombera amoureuse. **La périlleuse fondation de Ville-Marie** de **LISE BEAUCHER-MORENCY** est accompagné d'un CD de 13 chansons de Gaétane Breton.

(Planète rebelle, coll. « Muthos », 80 p., 2017, 21,95\$, 978-2-924174-85-2.)



Avec **Les aventures de Pollux et d'Optimus**, **ANDRÉ LEMELIN** propose un livre magique où l'histoire s'écrit à mesure qu'elle se déroule. Ensorcelé par des sorcières après la disparition de la reine, le roi aspire la lumière du Royaume merveilleux. Le timide Pollux aura-t-il le courage de se rendre au Château noir afin de sauver le Royaume merveilleux des ténèbres et d'échapper à un destin ordinaire par la même occasion?

(Planète rebelle, coll. « Muthos », 64 p., 2016, 13,95\$, 978-2-924174-71-5.)



Que se passe-t-il À LA BIBLIOTHÈQUE ?

Suivez dans chaque numéro les aventures originales des personnages entièrement imaginés par quatre étudiants en bande dessinée de l'Université du Québec en Outaouais.



© Jordanne Maynard



© enmache



© Clément Bleton



© Myriam Boisenue St-Jean

Les Éditions de Mortagne vous présentent leur nouvelle collection pour les jeunes adultes. Des romans authentiques, touchants, qui nous habitent longtemps après avoir tourné la dernière page...



« Magnifique, sincère et remplie d'émotions, cette histoire aborde la quête identitaire à l'adolescence et la découverte de l'amour. L'auteure m'a fait passer par toute une gamme d'émotions ! Son meilleur roman à ce jour. »

— **Jennifer Armentrout**,
AUTEURE DU BEST-SELLER
MONDIAL *WAIT FOR YOU*
(NO. 1 DU *NEW YORK TIMES*)



« J'ai eu un coup de cœur pour le livre
À moi la liberté !
de Joëve Dupuis.

Ça donne envie de s'évader...
oh que oui ! »

— **Christine Plamondon**,
RYTHME FM

RÉCIPIENDAIRE DU PRIX AQPF-ANEL

« Samuel Champagne a une « voix » littéraire bien à lui. Et peu importe l'histoire qu'il raconte, on retrouve cette fluidité et cette authenticité avec bonheur. C'est encore le cas ici, dans un roman rose porté par un romantisme pur et mettant en scène des personnages un peu clichés au départ... Mais l'auteur va plus loin, arrive à donner de multiples facettes à ces personnages qui se révèlent très attachants et à captiver le lecteur avec son récit rythmé par des dialogues punchés. »

— **Sophielit**



ÉDITIONS DE MORTAGNE

editionsdemortagne.com



Des papillons pis du grand cinéma

*La suite de Des papillons pis de la gravité...
arrosée à l'eau de cactus !*

« Alexandra Larochelle possède au bout de sa plume une dose d'humour impressionnante et une habilité à décrire avec un ton mordant les émotions contradictoires d'une adolescente. »

Josée-Anne Paradis, *Les Libraires*, Octobre 2015



La Fille dans le placard, tome 2

*... et elles vécurent heureuses
et eurent beaucoup d'enfants ! (ou pas)*

« Un roman qui n'hésite pas à aborder avec humour les questionnements liés à la découverte de l'orientation sexuelle. Sans conteste, *La Fille dans le placard* s'annonce comme un vent de fraîcheur dans le milieu littéraire québécois. »

Julie Vaillancourt, *Fugues*, 23 février 2016



Mon chum à moi ... avant d'être mon ex

Découvrez le livre qui révèle la genèse
de la série télévisée *Mon ex à moi*, une histoire
empreinte de folie et d'humour.

Retrouvez les personnages de la série à **SÉRIES+**.

